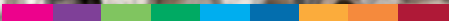


# Unité *des Chrétiens*



Églises et  
éthique sociale



## Unité des Chrétiens

N° 168 – Octobre 2012

### ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par  
l'association UADF  
58, avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

Directeur de la publication :  
Franck Lemaître

Maquette et Impression :  
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028  
ISSN : 1248 9646  
Dépôt légal à parution

### RÉDACTION

Directeur de la rédaction :  
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :  
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :  
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,  
Franck Lemaître, Michel Stavrou,  
Jane Stranz, Philippe Sukiasyan.  
Avec la participation d'Anne-Noëlle  
Clément (Unité Chrétienne, Lyon).  
redaction.udc@cef.fr

### ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €  
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,  
adresse, téléphone) sur papier libre et votre  
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :  
Unité des Chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris  
Tél : 01 44 39 48 48  
abonnement.udc@cef.fr

### VIREMENTS

Domiciliation : CIC Paris Bac  
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833  
BIC : CMCIFRPP  
Préciser : « frais partagés »

### VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro  
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture : © Ursula Alter - istockphoto

### ÉDITORIAL

- 3 **Que nous demande le Seigneur ?**  
Franck Lemaître

### ESSENTIEL

- 4 **Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2013**  
Anne-Noëlle Clément
- 6 **Les évangéliques français rejettent la théologie de la prospérité**  
Franck Lemaître

### DOSSIER : Églises et éthique sociale

- 7 **Les lignes directrices d'une éthique sociale chrétienne**  
Louis Schweitzer
- 12 **Exclusion sociale. Penser les solutions avec les personnes concernées**  
Lambert van Dinteren
- 15 **Quelle présence auprès des plus pauvres aujourd'hui ?**  
Massimo Paone
- 17 **Apprivoiser le grand âge ?**  
James Woodward
- 20 **Prostitution. Mobiliser les consciences**  
Bernard Lemettre

### RENCONTRE

- 23 **Rencontre avec le métropolite Emmanuel**

### JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 26 **Mai, juin et juillet 2012**

### LECTURES

### AGENDA

# Que nous demande le Seigneur ?

*On t'a fait savoir, homme,  
ce qui est bien,  
ce que le Seigneur réclame de toi :  
rien d'autre que d'accomplir la justice,  
d'aimer la bonté  
et de marcher humblement avec ton Dieu.*

Pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne de janvier 2013 nous méditerons, à l'invitation des chrétiens de l'Inde, sur un verset du livre de Michée (Mi 6,8) qui nous recentre sur l'essentiel des requêtes divines à notre égard, individuellement et collectivement. Ce que Dieu attend de son peuple, en réponse aux bienfaits dont il l'a fait bénéficier, c'est la justice et le *bèséd*, ce comportement multiforme fait de respect, de bienveillance et de générosité. Avec l'image de la marche avec Dieu, le prophète fonde cette éthique sociale sur une attitude théologique. Michée offre ainsi une vision dynamique de la vie morale dans laquelle la question fondamentale n'est pas « que devons-nous faire ? », mais plutôt « que sommes-nous appelés à devenir ? », l'horizon éthique étant bien pour les êtres humains d'avancer, pas après pas, dans la ressemblance avec Dieu à l'image de qui ils ont été créés.

Entre réussites et échecs, « marcher humblement avec Dieu », ce n'est pas chercher à imposer un ordre moral, même inspiré de l'Écriture Sainte<sup>1</sup>. C'est, comme le montre ce numéro d'*Unité des Chrétiens*, contribuer au bien commun en faisant des propositions nourries par la vision biblique de la destinée de l'humanité. Sans jamais faire de la Bible un livre de recettes, avec des réponses simples à des questions éminemment complexes, des chrétiens préconisent, dans leur domaine de compétence, d'autres manières de vivre avec nos frères et sœurs démunis et vulnérables : nos contemporains fragilisés par la pauvreté, marqués par le grand âge, ou prisonniers de l'esclavage prostitutionnel...

Certes, chacun des articles est ici signé d'un orthodoxe, d'un protestant, d'un anglican ou d'un catholique. Mais les préconisations qui y sont exprimées pourraient aisément être faites par tout chrétien, quelle que soit son appartenance confessionnelle. Et l'on pourrait montrer l'existence d'un large champ de conviction commune en éthique sectorielle à propos du travail, de l'économie, des relations internationales, de la santé, du handicap, de l'éducation... Du reste, avec l'article de morale fonda-

mentale qui ouvre ce numéro, on pourra vérifier que les « lignes directrices d'une éthique chrétienne » présentées à partir de la tradition des Églises évangéliques consonnent très largement avec la manière de concevoir l'éthique sociale dans d'autres familles ecclésiales.

Alors qu'on pourrait se réjouir que les chrétiens bénéficient d'un vaste patrimoine éthique commun, ce constat heureux est terni par une opinion très répandue selon laquelle ce sont les questions éthiques qui divisent aujourd'hui les Églises. Certes, sur certains dossiers concrets, en matière familiale par exemple, on ne peut nier que persistent entre confessions chrétiennes des positionnements apparemment inconciliables. Certains accentueront exagérément ces différences, en estimant que telle ou telle question constitue un point non négociable pour le rétablissement de l'unité, le désaccord éthique justifiant la persistance de la séparation des Églises. Mais en considérant l'*éthos* partagé par tous les chrétiens, on peut se demander si ce n'est pas la division des Églises qui génère les divergences éthiques non résolues ; et si la restauration de la communion ecclésiale ne permettrait pas aux chrétiens de se rapprocher sur le terrain éthique et d'élaborer plus facilement ensemble des positions communes.

Au moment où est célébré l'anniversaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France, il est bon de rappeler l'expérience du témoignage commun que font, depuis vingt-cinq ans, les responsables d'Église dans notre pays : en prenant le temps et le soin d'écouter patiemment les autres chrétiens, nous pouvons comprendre par quels chemins ils ont abouti à certaines positions morales différentes des nôtres ; et acquérir la conviction qu'en éthique sociale il n'est pas d'irrémissible divergence.

frère Franck LEMAÎTRE

1. Alors qu'est rappelée la conversion de l'empereur Constantin en octobre 312, on peut constater qu'aujourd'hui les Églises et les États ont très majoritairement renoncé à toute « symphonie des pouvoirs ». C'est bien cette « autonomie des réalités temporelles » (*Gaudium et Spes*) qui est au cœur des débats tumultueux entre l'Église catholique et les lefebvristes, pour qui l'erreur du Concile Vatican II est « la négation du Christ-Roi » (cf. Marcel LEFÈVRE, *Ils l'ont découronné*, 1987).

# Que nous demande le Seigneur ?

## Dans la justice et la bonté, marcher avec Lui

Le thème de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2013 a été préparé en Inde par un mouvement d'étudiants chrétiens en collaboration avec d'autres organismes chrétiens.

cherche de l'unité visible ne peut être dissociée de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. C'est dans ce contexte indien que la Semaine de prière pour l'unité chrétienne nous invite à méditer

ce texte bien connu du prophète Michée (Mi 6,6-8) nous interrogeant sur « Que nous demande le Seigneur ? ». La suite du texte répond en substance : dans la justice et la bonté, marcher avec Lui.

Environ 80 % des chrétiens indiens sont d'origine dalite. Ce fait ne peut pas ne pas avoir d'influence sur le christianisme en Inde. Inculturation, œcuménisme, évangélisation, libération et décolonisation tissent la riche tapisserie de la théologie dalite. Celle-ci nous presse de nous questionner à notre tour : qui sont « nos » *Dalits* en Europe ? Depuis les migrants, réfugiés, sans papiers, Roms et autres populations rejetées, jusqu'aux plus pauvres, sans domicile fixe, personnes âgées et isolées de nos villes et nos quartiers, la liste n'est pas exhaustive !

La virulence du prophète Michée trouve aujourd'hui encore un écho dans nos Églises

et de bonté, nous tentons de répondre ici comme ailleurs à cet immense défi de l'exclusion.

Et ceci n'est pas sans lien avec la prière pour l'unité chrétienne. Si les chrétiens en Inde sont appelés à rejeter fermement les séparations des castes, les chrétiens du monde entier ne doivent pas non plus accepter les divisions parmi eux. Comment « discerner le corps » du Christ (cf. 1 Co 11,17-34) dans une Église visiblement divisée ? Comment notre prière pour l'unité pourrait-elle être agréée si nous ne vivons pas dans la justice et la bonté entre nous ?

L'image de la marche a été choisie comme fil conducteur des huit jours de prière, traduisant le dynamisme de la démarche chrétienne, en résonance avec le thème de la 10<sup>ème</sup> assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui doit se tenir à Busan en Corée en 2013 : « Dieu de vie, conduis-nous vers la Justice et la Paix ». Marcher en dialoguant, marcher au-delà des barrières, marcher dans la solidarité... ; pour les *Dalits*, la marche vers la libération est inséparable de la marche vers l'unité. Ainsi, durant cette Semaine 2013, notre marche avec les *Dalits* et tous ceux qui aspirent à la justice est partie intégrante de la prière pour l'unité chrétienne.

Anne-Noëlle CLÉMENT  
Directrice du centre œcuménique  
Unité Chrétienne, Lyon



Dans la situation indienne de grande injustice faite aux *Dalits* – auparavant appelés « intouchables » – dans la société et même dans l'Église, la re-

cherche de l'unité visible ne peut être dissociée de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. C'est dans ce contexte indien que la Semaine de prière pour l'unité chrétienne nous invite à méditer

# Offrandes de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2013

Au cours de son assemblée de printemps chaque année, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CECEF] – qui rassemble des responsables de toutes les familles ecclésiales – discute d'un destinataire possible pour les offrandes recueillies pendant la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Pour la Semaine 2013, le CECEF propose que les collectes soient attribuées à l'Institut d'études œcuméniques de Tantur.

Les organisateurs de célébrations œcuméniques gardent toute liberté de faire un autre choix en fonction de besoins locaux dont ils auraient connaissance, ou d'envoyer les dons à un organisme qu'ils soutiennent régulièrement, tel que l'Association œcuménique pour la recherche biblique.

Le texte ci-dessous pourra être lu pendant les célébrations.

## COMMUNIQUÉ DU CECEF Paris, le 29 mai 2012

*L'Institut de Tantur doit son origine au désir des observateurs non-catholiques au*



*Concile Vatican II de perpétuer la vision de l'unité qu'ils y ont trouvée. En réponse à ce souhait, le pape Paul VI a encouragé*

*la création d'un institut d'études œcuméniques en Terre Sainte. Depuis son ouverture en 1972 à Tantur, sur la route entre Jérusalem et Bethléem, l'Institut a accueilli de très nombreux pasteurs/prêtres et théologiens pour des séjours de formation et de recherche, dans un climat interconfessionnel d'étude et de prière.*

*En France, c'est l'Association pour l'unité des chrétiens qui soutient l'Institut de Tantur. Les dons recueillis au cours de cette Semaine de prière pour l'unité chrétienne permettront d'accorder des bourses à des chercheurs francophones pour un séjour d'étude à Tantur et d'envoyer les livres importants pour l'œcuménisme en langue française pour enrichir la bibliothèque de l'Institut.*

*En signant la Charte œcuménique européenne, le Conseil d'Églises chrétiennes en France s'est engagé à « favoriser une*

*ouverture œcuménique dans la formation théologique et dans la recherche ». C'est pourquoi le CECEF recommande comme destinataire des offrandes l'Institut d'études œcuméniques de Tantur à l'occasion de son quarantième anniversaire, en soutenant ainsi un fruit concret de l'engagement œcuménique du Concile Vatican II et de la présence féconde des observateurs non-catholiques. D'avance merci de votre générosité.*

Renseignements : [www.tantur.org](http://www.tantur.org)

Les chèques libellés à l'ordre de « Association pour l'unité des chrétiens » (en précisant dans votre courrier : « pour Tantur ») sont à adresser à : Association pour l'unité des chrétiens  
58 avenue de Breteuil  
F-75007 Paris

## Des outils pour vivre pleinement la Semaine de prière pour l'unité chrétienne

En lien avec le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, l'association Unité Chrétienne a conçu le matériel nécessaire à la préparation et à la célébration de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne.

- ✓ **Le document d'accompagnement (48 p.)**
- Le christianisme et la théologie dalite en Inde.
- Thème biblique : le prophète Michée.
- Qui sont nos *Dalits* ? Quels défis pour nos Églises ?

- L'œcuménisme spirituel.
- Encart : schéma de célébration œcuménique.

### ✓ **Le livret de fiches (20 p.)**

Des fiches pour vous permettre de vivre au quotidien la Semaine de prière pour l'unité chrétienne :

- des textes bibliques avec un commentaire et une prière pour chaque jour de la Semaine ;
- quatre fiches pour mieux comprendre l'œcuménisme et la diversité des Églises aujourd'hui.

### ✓ **L'affiche (40 x 60 cm)**

À apposer dans les lieux de réunion et de culte.

### ✓ **L'image de prière (7 x 11 cm)**

À distribuer au cours des célébrations ; avec au verso un texte de prière.

Disponibles également : quatre modèles de signets (avec au verso de chacun une prière différente de Paul Couturier) ; le classeur avec intercalaires pour les fiches, des bougies...

Renseignements et commandes : Unité Chrétienne –

7 place St Irénée – F-69005 LYON  
[semaine@unitechretienne.org](mailto:semaine@unitechretienne.org)

Sur [www.unitechretienne.org](http://www.unitechretienne.org), vous trouverez le bon de commande de ces outils ainsi que le schéma de célébration œcuménique.



# Les évangéliques français rejettent la théologie de la prospérité

Le 22 mai 2012 l'assemblée plénière du Conseil national des Évangéliques de France (CNEF) a adopté à l'unanimité un document qui condamne la « théologie de la prospérité », une dérive théologique qui marque la vie de certaines Églises.

Préparé par son Comité théologique<sup>1</sup>, le texte du CNEF précise tout d'abord les contours de ce courant théologique qui enseigne « qu'en plus du salut, le Christ promet et assure à ceux qui mettent en œuvre leur foi, la richesse matérielle, la santé et le succès ».

Les rédacteurs sont bien conscients que la promesse d'une prospérité matérielle répond « aux aspirations matérialistes d'une frange du christianisme occidental, qui y trouve enfin un langage "décomplexé" sur l'argent » et qu'elle rejoint aussi, par les espoirs qu'elle suscite, « bien des populations dont la réalité quotidienne est

la souffrance et la misère ». Toutefois les théologiens du CNEF pointent la faiblesse des fondements bibliques de cet « évangile de la prospérité ». Ils rejettent également une loi divine de « retour au centuple » selon laquelle plus un croyant donne, plus il lui serait donné<sup>2</sup>.

Ce document du CNEF constitue un premier accord théologique pour les évangéliques français de sensibilités aussi différentes que les pentecôtistes et les « piétistes-orthodoxes ». Sur le fond, cette clarification doctrinale était attendue par de nombreux évangéliques mal à l'aise avec la « théologie de la prospérité ». Elle rassurera également dans d'autres familles ecclésiales où l'on ne peut qu'approuver l'argumentaire du CNEF<sup>3</sup>.

Ce rejet clair d'un courant doctrinal jugé déviant n'est pas sans

conséquences ecclésiologiques. En effet l'*Annuaire évangélique*, un outil de référence édité par le CNEF, écarte délibérément les communautés qui professent « l'évangile de la prospérité », en refusant donc de les considérer comme « Églises évangéliques »<sup>4</sup>. Sans doute est-il exagéré de voir dans le CNEF – né en juin 2010 – un nouveau Saint-Office, comme certains l'ont déjà regretté<sup>5</sup>. Mais il faut reconnaître que, dans une famille ecclésiale de tradition congrégationaliste insistant sur l'autonomie des Églises locales, il n'est sans doute pas facile d'accepter l'existence d'un organisme régulateur, habilité à intervenir sur le terrain théologique, et par conséquent à déterminer une doctrine officielle.

Franck LEMAÎTRE

## La prospérité matérielle

### Ce qu'enseigne la « théologie de la prospérité »

La richesse est acquise au chrétien, avec le salut. Dieu veut que ses enfants prospèrent matériellement (3 Jn 2) et qu'ils connaissent la réussite, y compris financière (Jos 1,8 ; 1 Ch 20, 20 ; Neh 2,20 ; Ps 1,3).

### Ce que dit le document du CNEF

Si la guérison physique fait partie des signes du Royaume inaugurés par Jésus, il n'en va pas de même pour la prospérité matérielle. Où et quand a-t-il enrichi matériellement la moindre personne, ou invité à venir à lui pour être béni financièrement ? Au contraire, les mises en garde abondent, dans la bouche de Jésus, contre l'amour de l'argent et contre l'idolâtrie de la réussite matérielle. Lorsque Jésus invite à le suivre, il n'utilise pas le langage aguicheur de la prospérité, mais il souligne l'exigence du don de soi, selon son propre exemple. [...] Affirmer que Dieu associe la prospérité financière de ses enfants au don du salut et faire de la prospérité matérielle une motivation pour le salut, c'est contourner l'évidence massive de l'enseignement de Jésus sur le royaume de Dieu.

1. En sont membres des évangéliques de toutes sensibilités : Jacques Buchhold (Faculté libre de théologie de Vaux sur Seine), Yannick Imbert (Faculté libre de théologie réformée d'Aix en Provence), Lydia Jaeger (Institut biblique de Nogent), Kelly Akarasis (Assemblées de Dieu), Jean-Marie Ribay (Fédération des Églises du plein évangile en francophonie) et Thierry Huser (Église du Tabernacle, Association baptiste).

2. Exemple de cette loi de la compensation : « J'ai commencé à constater que de bonnes choses se manifestaient autour de moi. Je donnais une paire de chaussures, et j'ai constaté que trois ou quatre paires revenaient. J'ai continué à donner des montres, et j'ai constaté qu'une Rolex de très grande valeur a sauté jusqu'à mon poignet » (Robert TILTON, *God's Laws of Success*).

3. Même si, dans le document du CNEF, la critique d'une croyance en l'efficacité du rite pourrait gêner d'autres Églises dans leur théologie des sacrements.

4. Il est facile de repérer des Églises – même de grande taille – qui n'y figurent pas (cf. [www.eglises.org](http://www.eglises.org)).

5. Cf. [actu-chretienne.net](http://actu-chretienne.net)

# Églises et éthique sociale

## Les lignes directrices d'une éthique sociale chrétienne

Rédigé par le professeur Louis Schweitzer, ce texte cherche à préciser les principes essentiels d'une éthique chrétienne dans le domaine social et politique. En 2011 ce document<sup>1</sup> a été adopté par la Commission d'éthique protestante évangélique<sup>2</sup> pour stimuler la réflexion des Églises. Professeur d'éthique et de spiritualité à la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux sur Seine, le pasteur baptiste Louis Schweitzer est membre du Comité consultatif national d'éthique.

### Préambule

« Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car votre paix dépendra de la sienne »<sup>3</sup>. Ce commandement est surprenant car il est destiné au peuple juif, alors exilé à Babylone et soumis à la servitude. Or, loin de comploter contre Babylone, le peuple devait agir en sa faveur ! Il est tout à fait remarquable que ce peuple ait eu à cœur de prier pour la paix, c'est-à-dire la prospérité, d'un peuple qui le maltraitait de la sorte. Dieu voulait que son peuple soit un instrument de paix plutôt que de haine. Cette injonction divine trouve écho ailleurs dans l'Ancien Testament, notamment dans ce passage bien connu du livre du prophète Michée : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (6,8). Dieu appelle à l'amour du prochain (l'individu qui se trouve en face de nous), et à faire preuve d'équité, ou de justice, dans la société.

Certains auteurs du Nouveau Testament ont repris ces principes à leur compte. Par exemple, Pierre adresse sa première épître « à ceux qui vivent

en étranger dans la dispersion » (1,1). Cette description des destinataires est très certainement plus théologique qu'elle n'est sociologique. Pierre s'adresse ici au peuple de Dieu qui est en terre étrangère car pas encore arrivé à la destination finale qui lui est réservée dans les cieux. Mais au sein de sa situation intermédiaire, ce peuple est exhorté à s'impliquer dans la ville, à bénir plutôt qu'à rendre le mal pour le mal (3,9), à faire le bien et à rechercher la paix autour de lui (3,11). De même, Jacques explique dans son épître que « La religion pure et sans souillure devant celui qui est Dieu et Père consiste à prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et à se garder de toute tache du monde » (1,27).

Ces appels sont toujours d'actualité. Les chrétiens sont plus que jamais appelés à « faire le bien » autour d'eux, à devenir des citoyens engagés dans la cité. Pourtant, au cours des siècles, la tentation du retrait « quiétiste », opposé à l'action dite profane, demeura. Certains chrétiens croient que l'existence chrétienne implique de se détourner des préoccupations du monde présent, le considérant comme dangereux pour la foi. Pour eux, la préoccupation première et exclusive du chrétien doit être sa

piété personnelle. Le retrait hors du monde est donc motivé par le désir de ne pas être corrompu par lui et d'une relation toujours plus intime avec Dieu. Mais ce

désir authentique manque sa cible quand il se concentre sur soi. Si Dieu désire effectivement que les chrétiens se gardent de toute tache du monde, pour reprendre l'expression de Jc 1,27, c'est bien aussi parce qu'il leur demande de vivre et de s'impliquer dans ce monde ! De même, une relation personnelle avec Dieu ne peut se vivre à l'écart du monde. Les exemples pourraient être nombreux. Que l'on pense simplement à William Booth, le créateur de l'Armée du Salut, à Martin Luther King, au pasteur Marc Boegner ou aux nombreux anonymes du Chambon sur Lignon qui, au nom de leur foi, sont venus en aide aux juifs lors de la Deuxième Guerre mondiale. C'est aussi en côtoyant le pauvre, l'orphelin, l'étranger, le prisonnier ou l'opprimé que nous rencontrons Christ : « Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »<sup>4</sup>.



© Excelsis

## L'Église et la cité

Quel est le lieu de l'éthique sociale chrétienne ? Le chrétien est en effet appelé au Royaume de Dieu et ce Royaume est déjà présent, là où est le Christ, là où est l'Esprit. Mais en même temps, il n'est pas encore pleinement réalisé. L'Église, la communauté nouvelle formée par les disciples de Jésus Christ en est déjà un avant-goût ; elle devrait en être comme un poteau indicateur. Elle est en tout cas appelée à vivre le plus pleinement possible les relations nouvelles que l'Évangile annonce. En ce sens, comme le dit Stanley Hauerwas, « l'Église est une éthique sociale »<sup>5</sup>. Mais, en même temps, le chrétien est encore dans la cité et il est appelé à lui vouloir du bien. Témoin imparfait du Royaume, le chrétien cherche à en vivre les prémisses dans l'Église. Et ce sont les mêmes principes, adaptés à une autre situation, limités par les possibilités historiques concrètes, qui vont diriger son engagement dans la société. Il y a donc comme un double témoignage chrétien : celui de l'Église comme communauté alternative et celui des chrétiens qui sont aussi membres de la cité des hommes. Mais, pour ce double témoignage, l'inspiration profonde est la même ; seules diffèrent les possibilités d'action.

### 1. Du bon samaritain aux exigences structurelles de justice

La parabole du Bon Samaritain est certainement une des plus célèbres de tout l'Évangile. Tout part de la question posée par un spécialiste de la Loi : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? ». La question n'était pas parfaitement sincère puisqu'il est précisé qu'elle était posée « pour

mettre Jésus à l'épreuve ». Et Jésus renvoie celui qui l'interroge à la Loi : « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? » (Quelle interprétation donnes-tu toi-même de cette loi que tu reçois comme ton autorité ?). Et le spécialiste de la Loi répond en citant des paroles de la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même » (Dt 6,5 ;

## Témoin imparfait du Royaume, le chrétien cherche à en vivre les prémisses dans l'Église.

Lv 19,18). Jésus accepte pleinement cette réponse et en félicite même cet homme : « Tu as bien répondu ; fais cela et tu vivras ».

Mais le but étant de mettre Jésus en difficulté, l'homme pose une autre question : « Et qui est mon prochain ? ». Excellente question que nous nous posons souvent. On pourrait la formuler autrement : jusqu'où doivent aller mon amour et ma solidarité avec les autres ? À partir de quand, puis-je, en toute légitimité, cesser d'aimer ? Quelles sont les limites de ce commandement d'amour : ma famille, mes proches, mon peuple, certains peuples alliés ?... Et c'est cette question qui va ouvrir la porte à la parabole elle-même.

### La parabole du Bon Samaritain

Elle est célèbre. Un homme passe sur la route qui va de Jérusalem à Jérico et se fait agresser. Les bandits lui prennent tout, le rouent de coups et le laissent à moitié mort. Plusieurs personnes vont passer sur la route et ne rien faire : un prêtre et un lévite, des

gens très respectables dans ce contexte. Vient un samaritain qui s'arrête, prend soin de lui, l'amène jusqu'à l'hôtellerie la plus proche et va jusqu'à payer pour qu'on s'occupe de lui en affirmant même que si cela ne devait pas suffire, il est prêt à prendre en charge la suite.

Peut-être sommes-nous trop habitués à entendre et à lire cette parabole pour pouvoir la recevoir comme les auditeurs de Jésus l'ont reçue. Tout le monde, bien sûr, dans le récit, est juif : Jésus et ceux qui l'écoutent. Or, les deux personnes qui donnent le « mauvais exemple » sont tous deux des religieux juifs. Quant au Samaritain, il est, pour ceux qui entourent Jésus, à la fois un hérétique – pire qu'un païen, puisqu'il a une certaine connaissance de la révélation – et une sorte de personne impure. Vous vous rappelez que les juifs faisaient parfois de longs détours pour éviter de se souiller en passant par la Samarie.

Jésus fait éclater la question de la limite. Il n'y a pas de limite. Il ne s'agit plus de savoir qui est mon prochain et qui ne l'est pas, mais comment je peux être le prochain de celui – quel qu'il soit – qui est dans le besoin. Donc, inséparable de l'amour de Dieu, nous trouvons un amour du prochain qui est concret, courageux et qui ne connaît pas de limites.

### En continuant la parabole...

Nous sommes déjà dans le thème de l'éthique sociale. Notre fidélité à Dieu implique un amour dévoué à celui ou à celle qui est dans le besoin, que cette personne nous soit proche ou, comme dans la parabole, qu'elle nous soit à tous égards étrangère.

Maintenant, nous pourrions continuer la parabole. Nous ne sommes plus, il est vrai, sur le terrain direct de ce que la Bible dit elle-même, mais sur celui de son interprétation. Imaginons que l'histoire continue.

Le lendemain, un autre voyageur se fait agresser et n'a pas la chance de



trouver ce bon samaritain qui, lui, a continué son voyage. Quelques jours plus tard, la même chose se produit. Que faire ? Si l'on veut suivre l'enseignement de Jésus et pratiquer cet amour concret, pratique et courageux, ne faudra-t-il pas essayer de résoudre la question de manière plus large ? Nous entrerons alors dans une autre dimension. Nous passerons de l'acte d'amour individuel à l'action sociale, voire politique. La motivation profonde sera exactement la même, mais cherchera à prévenir le problème plutôt qu'à soigner les plaies des voyageurs agressés. Ce passage de l'action individuelle et ponctuelle à une action plus large, collective et générale, nous pose peut-être quelques problèmes. Nous ne sommes pas les seuls. Dom Helder Camara qui fut archevêque au Brésil disait : « Quand je soulage la faim des pauvres, on dit que je suis un saint. Quand je demande pourquoi ils ont faim, on m'accuse d'être communiste ! »<sup>6</sup>. C'est que l'action peut parfois nous paraître suspecte et surtout aujourd'hui, où le politique a si mauvaise presse et où nous sommes devenus si sceptiques devant toute action collective.

L'action des chrétiens ne peut donc se limiter à la charité quand ce sont des changements sociaux structurels qui sont nécessaires pour assurer la dignité des personnes. Il est alors légitime de passer à un niveau politique.

### L'exigence de justice

Il nous faudrait pourtant relire notre Bible. Dans le livre du prophète Jérémie, il est conseillé aux déportés de rechercher la paix de la ville où ils ont été exilés (29,7). Cette recherche implique la prière mais elle va bien au-delà. Et rappelez-vous le nombre de passages de la Loi ou des Prophètes qui nous invitent ou qui invitent les rois ou les puissants à la justice. Le prophète Amos n'y allait pas par quatre chemins

pour dénoncer les riches qui oppressent les pauvres et détournent la justice. Et c'est à la lumière de ces critiques que nous devons entendre l'exhortation déjà citée du prophète Michée : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (6,8). Jésus reprendra cette exigence à sa manière : « Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion et la foi ; c'est cela qu'il fallait pratiquer sans laisser de côté le reste » (Mt 23,23).

La justice n'est pas fondamentalement différente de l'amour. Elle est la forme qu'il prend dès qu'il s'agit de plusieurs personnes. Lorsqu'une seule personne est en face de nous, il nous est demandé de l'aimer. Mais lorsque nous sommes en présence de plusieurs et que les uns exploitent les autres ou les trompent, ce qui est attendu de nous, c'est la justice, l'équité. Il est clair que, dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance (il suffit de relire le chapitre 5 de l'épître de Jacques pour en être convaincu), cette justice est au cœur du comportement chrétien dans la société.

### 2. L'éthique et la technique

On peut se demander s'il existe une politique chrétienne, si la Bible est aussi un traité de philosophie ou de pratique politique. La réponse doit être oui et non. C'est que le politique – prenons le terme au sens le plus large de gestion de la cité et aujourd'hui celle-ci peut être à la dimension du monde – semble composé de deux parties. Pour faire vite, nous distinguerons dans le politique « l'éthique »

et la « technique ». Nous appellerons éthique les principes qui doivent guider notre action, les valeurs qui en sont à l'origine, les conceptions de l'être humain et des relations entre les hommes qui s'imposent à nous et à partir desquelles nous allons faire des choix. Dans ce domaine, oui, la Bible nous parle de politique et il existe, dans la révélation, de quoi fonder une politique chrétienne.

Mais la réalité politique ne se limite pas à cela. Ces principes, ces valeurs, vont devoir s'incarner dans des formes particulières qui varient selon les époques et les lieux, les civilisations et les histoires, et c'est cela que nous appellerons l'aspect technique du politique. Par exemple, la finalité de la justice sociale et du bien commun – c'est-à-dire du bien de tous et non d'une minorité – semble s'imposer. Mais certains vont juger que le régime de « service public » de certains services qui relèvent de l'utilité générale s'impose (dans les transports, ou le télé-

## Sur les aspects

« techniques », la Révélation nous laisse une immense marge de manœuvre.

phone ou la poste, l'énergie etc.), alors que d'autres penseront que ces mêmes buts seront plus facilement atteints en privatisant ces services. Service public ou privatisations relèvent ainsi de ce que l'on peut appeler des aspects « techniques » du politique. Et, sur ces questions, il semble que la Révélation nous laisse une immense marge de manœuvre. Dans des circonstances différentes, il existe par exemple un monde entre le maintien de la propriété régulièrement redistribuée que nous présente la loi de l'Ancien Testament et qui empêche toute concentration

des terres et des moyens de production entre les mains de quelques-uns (Lv 25), et la nationalisation de tout au nom du pharaon que Joseph réalise pour sauver l'Égypte de la famine (Gn 41 et 47).

Cela ne signifie pas du tout que ces aspects techniques sont sans intérêt ou même simplement secondaires. Au contraire, le bon choix des techniques est souvent le passage obligé pour que l'aspect éthique se manifeste, tant ils sont, dans la pratique, intimement liés.

**Toutes les  
espérances  
de société idéale  
et parfaite  
sont toujours  
illusoires.**

Mais cela veut simplement dire qu'ils sont justement discutables et que l'on peut être chrétien, avoir la même perspective d'ensemble du bien à poursuivre et avoir des désaccords sur ces questions. Ajoutons qu'il n'y a

pas, dans ce dernier domaine, de vérité absolue, et que ce qui est bon à une époque et dans un contexte ne l'est peut-être plus dans d'autres.

Nous allons maintenant essayer de dégager quelques lignes de force de cette éthique chrétienne dont nous parlons.

### 3. Quelques principes directeurs

En plus de l'amour et de la justice, nous devons commencer par prendre en compte deux principes qui sont au cœur de l'anthropologie biblique : l'être humain créé à l'image de Dieu et le péché qui est une part de la réalité actuelle de toute société. Les principes que nous aborderons ensuite en découlent.

#### **La valeur absolue de la personne humaine.**

Chaque être humain est créé à l'image de Dieu et c'est ce qui lui donne, dès la première alliance, sa di-

gnité absolue (Gn 9,6, cf. Jc 3,9). Mais la nouvelle alliance nous révèle plus encore l'amour de Dieu pour chaque être humain. Il ne s'agit pas d'abord de peuples, de nations, de classes ou de races, mais de la personne humaine et de toute personne humaine. C'est elle qui doit être la fin véritable de toute politique. Trop souvent, les lois de l'histoire ou de l'économie ont primé et continuent de le faire. L'intérêt suprême du peuple rêvé a pris le pas sur celui des hommes et des femmes réels qui ont été sacrifiés. Ou encore le bien de la personne humaine d'après-demain a justifié l'oppression de celle d'aujourd'hui. À cause de la valeur absolue que nous reconnaissons à la personne humaine, nous plaçons le bien des personnes au dessus de la nation, des lois de l'économie, etc. De même que l'on ne peut servir Dieu et Mamon, mettre l'argent au centre de nos préoccupations et de nos valeurs, c'est entrer dans une forme d'idolâtrie.

#### **Le réalisme et l'imperfection.**

Ce point est important. Ce que le chrétien est appelé à rechercher dans le domaine politique, c'est le bien d'une communauté humaine concrète, pas le Royaume. Une communauté d'hommes et de femmes, aimés de Dieu et pécheurs, imparfaits et infiniment respectables. Se faire des illusions et ne pas tenir compte de la réalité conduit au mieux à des échecs, au pire à des drames. Il est toujours étonnant de voir avec quel réalisme les personnages les plus importants de la Bible nous sont présentés. Il n'y a aucune idéalisation même des plus grands hommes ou des plus grandes femmes de Dieu ; leurs faiblesses et leurs fautes sont aussi clairement présentées que ce qu'ils peuvent avoir de meilleur. Il est capital que ce réalisme demeure lorsque nous cherchons des solutions aux problèmes de nos sociétés.

Cela veut dire aussi qu'aucun principe, qu'aucun système poli-

tique n'est sans défaut. Le meilleur système, la meilleure des politiques seront toujours susceptibles de basculer dans des conséquences imprévues et nocives puisqu'ils concerneront des êtres humains pécheurs et qu'ils seront mis en œuvre par d'autres pécheurs. Toutes les espérances de société idéale et parfaite sont, nous devons le savoir, toujours illusoires. Nous restons toujours, étant donné la condition humaine, dans le domaine de l'imperfection et du moindre mal. Cela aurait dû mettre en garde les chrétiens contre les grandes illusions qui ont été causes de tant de morts et de souffrances à travers l'histoire et tout particulièrement au XX<sup>e</sup> siècle. Mais la relativisation de notre espérance dans ce domaine ne doit pas émuousser en nous l'exigence de justice et de compassion que porte la Parole de Dieu.

#### **L'exigence de la justice**

Encore une fois, la justice est le minimum de l'amour et son application concrète en ce qui concerne une société. Toute la révélation ne cesse de proclamer son importance. Cette exigence repose directement sur ce que nous venons de dire. La justice se mesure avant tout au traitement réservé à ceux qui sont pauvres et sans défense. Nous avons tous un sens inné de la justice lorsqu'il nous semble que nous sommes victimes d'une injustice. Mais nous sommes sujets à une étrange paralysie de ce même sens de la justice lorsqu'il va à l'encontre de nos intérêts immédiats ou simplement de notre confort.

C'est le droit et l'équité qui sont ici en cause. Mais la justice est au-dessus du droit, comme le principe est au-dessus de son application. On peut très bien imaginer une société injuste qui respecte scrupuleusement le droit, lui-même fondé sur cette injustice. Si le droit est fait pour défendre la cause du puissant contre celle du faible, ou celle des membres

d'une ethnie contre les autres, c'est le droit qui est lui-même injuste. Une autre manière de parler de la justice sera de mettre en valeur le Bien commun, c'est-à-dire non pas les intérêts particuliers de quelques uns, mais le bien de la société dans son ensemble, c'est-à-dire de toutes les personnes qui la composent.

La véhémence des prophètes ou de Jésus lui-même à cet égard nous gardera de penser qu'il s'agit là d'un élément facultatif ou secondaire.

### L'attention particulière aux petits et aux pauvres

Cette priorité que l'on retrouve si souvent dans toute l'Écriture n'a pas pour fondement une vision romantique du pauvre qui serait supposé meilleur que le riche. Mais le pauvre est justement la personne humaine dont la dignité ne s'impose pas. S'il faut prêter une attention particulière à la veuve et à l'orphelin, c'est parce qu'ils sont sans défense. Ils ont besoin de plus d'attention, car il est tentant et facile de les laisser de côté. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour appliquer ce principe à nos sociétés actuelles, aux pauvres de notre pays qui ne sont parfois défendus par personne ou à ceux des pays du tiers-monde qui sont eux-mêmes, en tant que nations, dans cette situation d'extrême vulnérabilité.

### La solidarité humaine

Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, d'où leur égale dignité. Ce qui veut dire que toute distinction de race, de classe, de langue ou de nation est seconde. Les communautés humaines particulières, légitimes et nécessaires, ne doivent jamais avoir le dernier mot. Nous sommes naturellement d'accord avec ce principe, mais avec quelle étonnante facilité pouvons-nous le contourner et revenir à un sentiment frileux d'appartenance. Avez-vous

remarqué la liberté qui est celle de Jésus par rapport aux liens familiaux qui sont pourtant souvent considérés comme les plus sacrés ? Il est important que les chrétiens et les Églises se souviennent que la fidélité qu'ils ont à manifester à l'égard de leur nation ne doit jamais prendre le pas sur la solidarité humaine qui est fondamentale.

### La recherche de la paix

Nous savons bien l'importance de la paix, cette *Shalom* qui englobe plus que notre mot « paix » qui ne signifie souvent que la simple absence de guerre. Justice, bien-être, prospérité en font partie. Mais tout ceci ne peut exister que si la paix au sens le plus simple du mot est une réalité. « Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés » (Jr 29,4-7), et la prière pour les autorités qui nous est demandée en 1Tm 2 vise aussi la paix : « afin que nous menions une vie paisible et tranquille en toute piété et dignité ». Voici un autre principe important. Il n'est sans doute pas absolu car le conflit ne dépend pas toujours de nous. Mais il oriente néanmoins toute une attitude qui peut s'appliquer aussi bien aux relations internationales qu'à la politique des banlieues.

### Le respect de la création

Le mandat premier confié par Dieu à l'être humain est d'être responsable de la création, d'en prendre soin comme un bon gérant. Pendant longtemps, cela ne posait guère de problèmes car les capacités de l'homme ne lui permettaient guère de nuire gravement à la création. Depuis le vingtième siècle, les choses ont changé et il est devenu clair que nous sommes capables de détruire la planète ou, en tout cas, de la laisser à nos descendants dans un état tel qu'ils ne pourront plus que supporter notre comportement irresponsable. L'écologie, le souci

de la conservation et de l'entretien de la création, est devenu une priorité. D'une part, elle concerne notre amour du prochain en la personne de ceux qui viendront après nous, mais d'autre part, nous sommes et serons responsables devant le créateur de ce que nous aurons fait à ce monde qui est notre maison commune.

Voilà quelques principes bibliques qui nous semblent devoir baliser notre comportement dans ce monde. Il est clair qu'ils ne répondent pas à tous les problèmes et à toutes les questions que nous pourrions avoir, mais ils sont le socle sur lequel nous pourrions ensuite essayer de construire. Il n'y a là, au fond, rien de plus que le développement pratique de l'amour du prochain ou au moins une forme de ce développement. L'annonce explicite de l'Évangile en est une autre, de même que l'édification de communautés qui sont autant de lumières dans le monde. Mais précisément, nos communautés ne sont et ne seront des lumières dans ce monde que si elles essaient de manifester toutes les dimensions de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu dont elles vivent.

Louis SCHWEITZER

1. Sont ici reproduits le préambule et les trois premiers points du document. La quatrième partie intitulée « Niveaux et modes d'engagement » traite de la participation des Églises au débat politique et de l'engagement des chrétiens dans les partis politiques. *Unité des Chrétiens* remercie l'auteur d'avoir permis la reproduction de ce texte.

2. Cette commission est commune à l'Union des Églises protestantes réformées évangéliques en France [UNEPREF], à la Fédération des Églises évangéliques baptistes [FEEB] et à l'Union des Églises évangéliques libres [UEEL].

3. Jr 29,7.

4. Mt 25,40.

5. Stanley HAUERWAS, *Le Royaume de paix. Une initiation à l'éthique chrétienne*, Paris, Bayard, 2006, p. 181.

6. Jean TOULAT, *Dom Helder Camara*, Paris, Centurion, 1989, p. 116.



## Exclusion sociale.

### Penser les solutions avec les personnes concernées

Lambert van Dinteren est archiprêtre au sein de l'Archevêché des Églises orthodoxes de tradition russe en Europe Occidentale (Patriarcat œcuménique). Il travaille à Nantes pour l'association Les Eaux Vives où il est directeur du pôle Accueil Urgence, regroupant des accueils de jour et de nuit ainsi qu'un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Interrogé sur la genèse de son travail auprès de personnes très désocialisées, il précise pourquoi – au nom d'une compréhension chrétienne de l'être humain – il conviendrait de penser les remèdes à l'exclusion sociale avec la contribution des personnes concernées.

#### UDC : Comment en êtes-vous venu à travailler auprès de marginaux ?

Je me dirais plutôt engagé auprès de personnes en difficulté. Je préfère voir la personne en face de moi dans toute sa complexité, avec ses problèmes (souvent multiples et interconnectés) et ses richesses. Ceci donne une autre approche que de partir de « catégories » pour qui on met en place des « dispositifs ». Pour moi, il s'agit toujours d'une personne unique qui, à ce moment précis, a besoin d'un tiers pour s'en sortir, puisque « piégée » dans les ombres de son passé et les « remèdes » qu'elle a pensé trouver (alcool pour oublier, errance en guise de liberté, vol pour se donner des moyens), « solutions » qui l'entraînent dans toujours plus de détresse.

Pourquoi je me suis engagé auprès d'eux ? Je pense qu'il y a quatre éléments, assez personnels qui ont joué.

La rencontre, tout jeune enfant, avec des personnes pauvres aux Antilles où je suis né. Dans les mêmes années, l'exemple de mon père qui va dans la brousse pour s'occuper d'un enfant battu par l'homme de sa mère. Mon



© Hannah van Dinteren

père y découvre la complexité de la situation où finalement il ne peut pas jouer le sauveur... Ensuite, la découverte de mes propres fragilités. Et finalement ma foi qui se forge à travers tout cela.

C'est sur ce sol que je reçois, au début de mes études de théologie, la semence de la pensée du père Joseph Wresinski, à travers la lecture de son livre *Les Pauvres sont l'Église*<sup>1</sup>. C'est un coup de foudre : il ne s'agit pas d'une Église qui « œuvre » pour les pauvres, mais des pauvres qui en sont les premiers membres et qui nous accueillent, nous guident...

C'est ainsi que je rejoins le Mouvement ATD-Quart Monde. D'abord

comme allié et ensuite comme volontaire permanent. En parallèle, je fais « ma petite enquête » : qu'est-ce qu'en dit la Tradition de l'Église, comment est-ce que je peux dire *en orthodoxe* ce que le père Joseph m'apprend ? Cela finit par une thèse de doctorat sur la mission de l'Église<sup>2</sup>.

La théologie orthodoxe s'avère très proche de cette pensée puisque la Résurrection en est le centre. Non une Résurrection triomphale, mais une Résurrection que l'on voit s'opérer à travers la *Descente aux Enfers* ; le Christ y souffre avec les hommes.

La tradition russe va développer ceci, notamment en créant une catégorie de Saints, les « Souffre-Passion » [*strastoterptsy*]<sup>3</sup>.

L'on en voit un écho littéraire dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Le jeune Raskolnikov, qui vient de commettre un terrible crime, s'agenouille devant la prostituée Sonia et lui baise les pieds comme icône de « toute la douleur de l'humanité », icône du Christ souffrant. C'est Sonia qui le guidera, le

sauvera par la suite : « Les prostituées vous précèdent dans le Royaume » (Mt 21,31).

### Quelles seraient vos recommandations pour l'accompagnement social des jeunes délinquants ?

Si vous me demandez de développer une éthique sociale, je pense devoir vous décevoir. Le christianisme est tout sauf une éthique, et ceci malgré vingt siècles de moralisme chrétien.

Regardons le fond des choses. Les religions sont des ensembles de récits, de rites et de règles, qui permettent de vivre. Il s'agit pour l'individu de surmonter la peur face à l'immensité de l'univers, face au mystère terrifiant de la vie et de la mort ; l'homme se raconte l'origine et l'ordre instauré par Dieu (les dieux), ce qui donne sens à ce qu'il vit. Il s'agit ensuite pour l'individu comme pour le groupe de se protéger contre les dangers qui viennent de l'extérieur ; il tente de les « maîtriser » par des rites sensés l'unir avec l'Auteur de toute chose. Il s'agit enfin de se protéger contre les dangers qui viennent de l'intérieur et qui risquent de décomposer le groupe ; il rédige des règles « venant de Dieu » qui régulent les relations entre les humains.

Est-ce que le christianisme est ainsi une religion ? Pour moi, on ne peut répondre que par la négative<sup>4</sup>. Le Christ est venu nous apporter une chose *nouvelle*, promise par les prophètes (Es 43,19). Nous n'avons plus besoin ni de dogmes, ni de rites, ni de règles, puisque « en Lui nous avons libre accès à Dieu » (He 10). En Lui nous entrons dans la connaissance

intime de Dieu, en Lui nous sommes un en Dieu (Jn 17).

Pour autant, le Christ parle bel et bien de ce qu'il faut faire dans ce monde. Il semble donner des règles. Mais quand Il en parle, Il nous fait comprendre qu'il s'agit de quelque chose qui dépasse de loin toute éthique : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres [...] mais Moi, Je vous dis [...] soyez parfaits comme votre père céleste est parfait » (Mt 5)<sup>5</sup>.

Il dépasse également l'éthique quand il nous fait comprendre qu'il ne s'agit pas d'une œuvre quelconque mais d'une « rencontre » : tout ce que vous avez fait « à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait » (Mt 25).

Le christianisme n'est donc pas une éthique, ni même un ensemble de valeurs, mais *une vie en Christ*. Ceci influence bien sûr la manière d'être avec les autres et d'agir dans ce monde. Mais nul ne sait ce que cela veut dire précisément, comment il faudrait agir exactement. Cela se découvre « en agissant » dans la prière, à chaque nouvel instant de l'histoire.

L'Église orthodoxe en Russie (Patriarcat de Moscou) a adopté en 2000 un document intitulé *Les bases de la conception sociale de l'Église*<sup>6</sup> dans lequel on trouve un chapitre sur la criminalité. C'est à ma connaissance le seul positionnement officiel par rapport à la question qui nous intéresse ici.

Au vu de tout ce qui précède, on ne s'étonnera pas que je sois sceptique quant au bien fondé de toute « doctrine sociale ». Pour autant, ce document a au moins deux mérites : il affirme la compassion de l'Église

pour le monde « objet de l'amour de Dieu, prédestiné à la transfiguration » (p. 3) et pour ceux qui souffrent (« Leur douleur est la douleur de toute l'Église », p. 36). Il ose mettre l'État devant ses responsabilités (et même critiquer l'État, ce qui est remarquable dans le contexte russe). Mais je reste perplexe quant aux affirmations que l'on y trouve, par exemple : « la privation [...] de liberté donne à l'homme [...] la possibilité de réévaluer sa propre vie afin de revenir purifié à la liberté » (p. 35) et « le service pastoral de l'Église, en particulier dans l'exercice du sacrement de pénitence, doit être le moyen le plus efficace de l'élimination de la criminalité. À toute personne qui se

### Le christianisme n'est pas une éthique, mais une vie en Christ.

repent de ses crimes, le prêtre doit fermement poser comme condition à l'absolution qu'il refuse devant Dieu de continuer son activité criminelle. Seulement ainsi, l'homme sera amené à abandonner le chemin d'impiété pour revenir à une vie vertueuse » (p. 36). Peut-être que l'on peut parler ainsi dans le contexte russe que je ne connais pas assez – bien que cette doctrine entende s'appliquer au « plérôme de l'Église orthodoxe russe, tant sur le territoire du Patriarcat de Moscou qu'hors de ses frontières » (p. 1) –, mais rares sont les délinquants que je rencontre ici qui ont une foi qui les amène à demander le sacrement de la

confession et encore moins qui comprendraient que l'absolution soit liée à l'abandon de leurs activités criminelles. Mais, de manière plus importante encore, il faut se demander si le comportement de l'homme est bien dirigé par la raison et le libre choix, comme le texte semble le suggérer. Est-ce que l'on décide d'agir de telle ou telle façon ? Est-ce que l'on peut, par conséquent, changer de comportement parce qu'on l'a promis ? On trouve d'ailleurs les mêmes simplifications – mais dans une forme laïque et plutôt dans une forme « répressive » – dans ce que nous lisons dans la presse en France quand elle se fait l'écho de l'opinion publique. On l'a entendu de manière plus prégnante encore dans la bouche de nos dirigeants ces dernières années.

Le changement de comportement n'est-il pas compromis par de multiples blocages psychologiques et des tendances malades, par le poids des appartenances (la pression du groupe), ou encore par les éléments socio-économiques ? Jusqu'à quel point l'homme est-il maître de ce qu'il fait ? D'où viennent ses actes ? Il faut se poser la question, non par permissivité mais afin de commencer à comprendre comment on peut « s'en sortir ».

Pour avancer, il y a les sciences humaines, pour qui le débat est loin d'être clos. Mais il y a également quelque chose qui ne semble toujours pas acquis – et que pourtant Joseph Wresinski a su développer il y a cinquante ans déjà –, c'est d'écouter les auteurs eux-mêmes : pourquoi en sont-ils là ? Pourquoi tout ce que la société a mis en place comme système éducatif, social et répressif n'a pas pu changer la donne ?

Si je devais proposer une chose à la société ce serait de repenser tout notre système avec les personnes concernées. Pour les projets humanitaires et sociaux, les Nations Unies exigent depuis des années que les intéressés soient impliqués dans la conception, la mise en place et l'évaluation des projets<sup>8</sup>. Pourquoi n'appliquerait-on pas cela pour tout ce qui concerne les dispositifs de privation de liberté et d'accompagnement social et médico-social des « groupes à risque » ou des « sortants de prison » ?

D'ores et déjà, une chose me semble évidente : la criminalité, comme l'errance et les addictions, trouve son origine dans un manque profond : manque de sens de la vie par manque d'utilité pour les autres. C'est ce que j'entends depuis plus de trente ans chez les personnes que j'ai pu rencontrer. Ceci se décline ensuite de différentes façons, mais il y a toujours cet aspect caché au plus profond de l'être humain. D'ailleurs théologiquement c'est le cœur du problème de l'homme après la chute : en s'affirmant comme un « en face » de Dieu qui décide de façon autonome de manger du fruit, l'homme cesse d'être « icône » de Dieu et perd l'essence même de son existence (lui qui était créé à l'image de Dieu). Depuis, il lui manque toujours cette intimité avec Dieu, un vide qu'il tente de remplir par les plus belles choses comme par les plus laides. C'est de ce côté-là que la solution doit être cherchée : comment permettre à l'homme d'être quelqu'un pour les autres ?

Dit ainsi, cela reste plutôt flou, mais quand j'entends ces personnes parler, ceci devient très vite concret,

extrêmement concret<sup>9</sup>. Il serait temps de les écouter.

Lambert van DINTEREN

1. Joseph WRESINSKI, *Les Pauvres sont l'Église. Entretiens avec Gilles Anouil*, Paris, Cerf, 1983.
2. L. K. M. van DINTEREN, *Opdat Gods glorie openbaar worde. De "lex orandi" als theologisch verantwoording fundament van orthodoxe missietheologie* [Afin que la Gloire de Dieu se révèle. La « lex orandi » comme fondement d'une théologie orthodoxe de la mission], Kampen, Kok, 1993 (en néerlandais, avec résumé en anglais). Version condensée en anglais in « *Thusia aineseos* ». *Mélanges liturgiques offerts à la mémoire de l'archevêque Georges Wagner (1930-1993)*, coll. Analecta Sergiana 2, Paris, Presses Saint-Serge, 2005.
3. Différentes des « martyrs » qui « souffrent pour le Christ », qui témoignent par leur souffrance de leur foi, ici les personnes sont saintes « parce qu'elles ont souffert tout court ».
4. Je m'approche ici de la théologie de Karl Barth pour qui toute religion est une construction humaine, une tentative de l'homme de rentrer en relation avec Dieu, tandis que le christianisme consiste en la seule et unique révélation de Dieu à laquelle l'homme répond par la foi.
5. Un écho de la parole de Dieu à Moïse : « Soyez saints, car moi, le Seigneur Dieu, Je suis saint » (Lv 19,2).
6. *Les bases de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe* (sur le site internet [doctrinedeurope.org](http://doctrinedeurope.org) auquel je me réfère) ; cf. *Les fondements de la doctrine sociale*, Paris, Cerf, 2007.
7. Le document de l'Église orthodoxe russe reconnaît d'ailleurs ces derniers.
8. Voir le *Guide de la Planification, du Suivi et de l'Évaluation du Programme des Nations Unies pour le développement* (disponible sur internet).
9. J'en ai fait une petite expérience quand, à l'accueil de jour La Claire Fontaine, pendant une réunion avec les usagers, des personnes très désocialisées m'ont dit en avoir marre d'être assistées, d'être accueillies dans un lieu « à part ». Elles m'ont dit être mal vues, traitées comme des chiens ; pour changer cela, il faudrait « rencontrer » les autres et « faire quelque chose » pour les autres. De là est née l'idée de changer notre restauration « pour » les SDF en un restaurant « par » les SDF. D'ailleurs, ce sont ces mêmes personnes qui me mettent en garde : il faudra être exigeant, insister sur l'hygiène, apprendre à être accueillants, parce que « quand on nous voit comme on est aujourd'hui, les gens ne viendront pas ». Nous travaillons actuellement sur cette idée. Rien n'est gagné, mais ce qui est sûr c'est que notre « œuvre » de plus de quarante ans risque être « révolutionnée » par cette rencontre avec les personnes pour qui on pensait pourtant « bien faire ».



# Quelle présence auprès des plus pauvres aujourd'hui ?

Supérieur de la Congrégation de l'Armée du Salut en France et chef de Territoire pour la France et la Belgique, le colonel Massimo Paone montre comment l'expérience quotidienne des salutistes auprès des plus pauvres marque leur manière d'envisager l'accompagnement social.



© Thibaud Voisin

## L'Armée du Salut

Aujourd'hui en France, la visibilité de l'Armée du Salut passe par ses nombreux établissements sociaux et médico-sociaux<sup>1</sup>. Il ne faut

pourtant pas oublier ce qui a été à la racine de cet engagement en faveur des plus pauvres. L'idée de départ de William et Catherine Booth est d'annoncer le salut de Dieu en faisant des convertis qui, à leur tour, témoignent qu'ils ont été sauvés. Très vite, en pleine révolution industrielle, les deux fondateurs comprennent qu'« on n'annonce pas l'Évangile à un homme qui a les pieds mouillés et l'estomac vide ». Bien plus, une aide matérielle ponctuelle n'est pas suffisante. C'est pourquoi William Booth va s'intéresser aux conditions de vie de ses contemporains. Il s'insurge notamment contre les conditions de travail des ouvriers d'une manufacture d'allumettes. À l'époque les allumettes étaient confectionnées à partir du phosphore blanc, particulièrement toxique. L'Armée du Salut crée alors une fabrique

d'allumettes avec du phosphore rouge, non-toxique ; et cette pratique se répand dans l'ensemble du Royaume Uni. On pourrait également mentionner le soutien de l'Armée du Salut à Charles Péan<sup>2</sup> et à l'avocat Gaston Monnerville<sup>3</sup> dans leur lutte pour la fermeture du bagne. Des exemples historiques qui illustrent ce combat en faveur de la justice qui est dans les gènes de l'Armée du Salut.

Aujourd'hui les salutistes poursuivent ce combat auprès des plus fragiles avec la conviction que l'annonce de l'Évangile passe par un travail compétent, emprunt de bienveillance et de bientraitance. Pour répondre à sa mission, l'Armée du Salut a conscience que la foi et la bonne volonté ne sont pas suffisantes ; qu'il est indispensable d'acquérir de solides compétences professionnelles pour répondre aux défis d'aider nos contemporains dans leur itinéraire de vie et les problématiques qu'ils rencontrent.

Tous les professionnels qui exercent dans nos établissements, même s'ils ne sont pas forcément chrétiens, sont animés de l'esprit de notre organisation : contribuer à ce que la personne accueillie trouve dans cet accompagnement social et médico-social le respect et les moyens

humains pour devenir davantage autonome, en prenant en compte ses aspirations, son chemin de vie. Tous ceux et celles qui sont fragiles ont besoin d'une consolation, d'une présence confiante et stimulante pour tâcher, autant que possible, d'avancer vers une autonomie renouvelée. Toutes les charités de la terre ne rassasieront pas la soif de justice et ne dispenseront pas de la recherche incessante de solutions aux conditions d'injustice.

Pour autant, se préoccuper du sort du prochain n'est pas une spécificité chrétienne ; ni dans l'action, ni dans la philosophie nous n'en avons le monopole. Mue par son histoire et surtout ses valeurs chrétiennes, l'Armée du Salut recherche la manière la plus adaptée de répondre aux enjeux de notre société, notamment par un dialogue avec les pouvoirs publics.

## Servir gratuitement

L'esprit salutiste est un appel à la gratuité : sans rien attendre en retour, il s'agit de se tenir auprès des plus fragiles avec des oreilles pour les écouter, des yeux pour les voir, des mains pour les servir, un cœur pour les aimer. Alors que l'on ne parle que de rentabilité,

de performance, de rendement, de profit, l'Armée du Salut préconise cet esprit de gratuité dans le travail social.

### Donner la parole aux plus pauvres

Se mettre au service des plus pauvres, c'est aussi leur reconnaître le droit à une parole. Nous ne les servons pas malgré eux. Nous insistons beaucoup à l'Armée du Salut sur la parole de la personne accueillie non seulement au sein de l'établissement mais aussi dans la réflexion autour des politiques publiques de lutte contre toutes les exclusions.

### Une compréhension holistique de l'accompagnement social

Un programme social fait avec professionnalisme ne peut jamais ignorer l'aspect relationnel. Souvent la pauvreté est définie par un manque de biens matériels, mais la vraie pauvreté est d'abord relationnelle. Sans relation avec les autres, et avec Dieu, une personne se sent délaissée, abandonnée.

Secourir une personne est une belle et bonne chose mais ce n'est pas satisfaisant. Nous ne pouvons pas nous réjouir d'une sécurité humaine précaire. Aux côtés d'une action sociale professionnalisée, l'Armée du Salut estime qu'il faut également accorder une grande importance à la dimension spirituelle de la personne humaine. C'est la raison pour laquelle, depuis quelques années, nous avons fait le choix, avec l'aide des officiers<sup>4</sup> de l'Armée du Salut, de proposer aux résidents de nos établissements la mise en place d'un accompagnement spirituel. Il s'agit de permettre à chacun de pouvoir exprimer une conviction, une question, tout simplement une parole sur ce qui relève du for interne, de sa relation à l'au-delà, dans le respect bien sûr de sa propre foi.

Ce combat en faveur de la justice est contraignant et demande un investissement, personnel et collectif, plein et entier. C'est un appel à nous ouvrir davantage vers d'autres réseaux,

d'autres manières de penser. C'est ensemble, à plusieurs, dans la synergie de nos différences, que nous pourrions faire chanceler un peu plus chaque jour ce bastion de l'injustice. En réponse à l'appel à « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1 P 3,15), l'Armée du Salut témoigne que cette espérance passe par un avenir juste et ajusté aux besoins des hommes et des femmes de ce temps. Nous nous efforçons de garder à l'esprit que nous ne sommes pas là pour rendre la justice ou l'établir selon nos propres principes ou critères. Avec audace et courage, il nous faut aimer passionnément et humblement ce monde, à la suite du Christ qui s'est livré pour chacun de nous (Rm 5,8).

Massimo PAONE

1. La liste est consultable sur le site internet de l'Armée du Salut : [www.armeedusalut.fr](http://www.armeedusalut.fr)

2. C'est le chef de Territoire de l'époque, le commissaire Albin Peyron, qui a été à l'initiative de cette action en envoyant le capitaine Charles Péan.

3. Député de Guyane (1932-1942) puis sénateur (1946-1948).

4. Ministre du culte.

### Caritas in veritate

1. L'amour dans la vérité (*Caritas in veritate*), dont Jésus s'est fait le témoin dans sa vie terrestre et surtout par sa mort et sa résurrection, est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière. L'amour – « *caritas* » – est une force extraordinaire qui pousse les personnes à s'engager avec courage et générosité dans le domaine de la justice et de la paix. C'est une force qui a son origine en Dieu, Amour éternel et Vérité absolue. [...]

4. Parce que l'amour est riche de vérité, l'homme peut le comprendre dans la richesse de ses valeurs, le partager et le communiquer. La vérité est, en effet, *lógos* qui crée un *diá-logos* et donc une communication et une communion. En aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations sub-

jectives, la vérité leur permet de dépasser les déterminismes culturels et historiques et de se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses. La vérité ouvre et unit les intelligences dans le *lógos* de l'amour : l'annonce et le témoignage chrétien de l'amour résident en cela. [...]

9. L'amour dans la vérité – *caritas in veritate* – est un grand défi pour l'Église dans un monde sur la voie d'une mondialisation progressive et généralisée. Le risque de notre époque réside dans le fait qu'à l'interdépendance déjà réelle entre les hommes et les peuples, ne corresponde pas l'interaction éthique des consciences et des intelligences dont le fruit devrait être l'émergence d'un développement vraiment humain. Seule la charité, éclairée par la lumière de la raison et de la foi, permettra d'atteindre des objectifs de développement

porteurs d'une valeur plus humaine et plus humanisante. Le partage des biens et des ressources, d'où provient le vrai développement, n'est pas assuré par le seul progrès technique et par de simples relations de convenance, mais par la puissance de l'amour qui vainc le mal par le bien (cf. Rm 12,21) et qui ouvre à la réciprocité des consciences et des libertés. L'Église n'a pas de solutions techniques à offrir et ne prétend aucunement s'immiscer dans la politique des États. Elle a toutefois une mission de vérité à remplir, en tout temps et en toutes circonstances, en faveur d'une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation.

Benoît XVI

*Lettre encyclique sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité*, 2009.

# Apprivoiser le grand âge ?

Prêtre anglican, James Woodward est chanoine à la chapelle de Windsor (Grande Bretagne). Docteur en philosophie, il est spécialiste de théologie pastorale, notamment dans le domaine de l'accompagnement spirituel des personnes malades et âgées<sup>1</sup>. Il montre pourquoi le vieillissement ne saurait être considéré comme un problème biologique appelant des « solutions » techniques.

Les recherches menées en Amérique du Nord ces trente dernières années ont amplement montré que, dans la deuxième moitié de leur vie, les gens sont davantage intéressés par la spiritualité, et donc davantage ouverts à certains questionnements religieux et théologiques. Les raisons qui expliquent cette « religiosité » accrue sont nombreuses, mais deux faits sont essentiels. Tout d'abord, dans la seconde partie de leur vie, nous sommes plus près de notre mort que de notre naissance. Et donc, en étant ainsi davantage conscients d'être mortels, nous sommes mieux disposés à faire face à nos limites, nos insuffisances et nos déceptions qui nous blessent et nous menacent.

L'étude au plan spirituel du vieillissement a été trop souvent construite sur des oppositions simplistes qui décrivent les personnes âgées de façon stéréotypée – soit comme décrépites, dépendantes et exigeantes, soit comme vigoureuses, autonomes et pleines d'une sainte sagesse. Bien évidemment, les personnes âgées ont tout autant besoin du salut que les jeunes ; donc dans la recherche d'un vieillissement réussi, comme dans toute quête de bien-être, il y a place pour des questions de péché et de jugement. Autrement dit, pendant la vieillesse comme pendant le reste de la vie, c'est Dieu que les êtres humains sont appelés à servir, et non pas eux-

mêmes. Il ne suffit pas d'être ; même à un âge avancé, l'être ne supplante pas le faire.

D'un point de vue théologique, les relations familiales sont marquées, tard dans la vie, par le péché. Une théologie du vieillissement doit donc prendre en compte, non seulement le péché qui peut marquer la vie familiale, mais aussi le pardon et la rédemption qui permettent de prendre de nouveaux départs. En ce sens la doctrine de la rédemption en Christ embrasse ces deux mystères.

## Une approche narrative du vieillissement

Pour réfléchir à nouveaux frais à la question du grand âge, nous avons besoin de récits de vieillissement, de récits de transformation, de dépassement de soi, d'humilité et de sagesse, sans que ne soit nié le fait que nous déclinons physiquement et que nous sommes mortels. Nous avons besoin de communautés capables d'entendre ces récits, capables de voir ceux qui ont voyagé à travers le temps non pas comme des extraterrestres d'un autre âge, mais comme des pèlerins, enfants de l'espérance comme nous-mêmes. Il nous faut redonner de la valeur au vieillissement, nous représenter le corps vieillissant comme un lieu sacré lui aussi, mettre l'accent sur une spiritualité de la croissance donnée et reçue de multiples manières tout au long de

la vie. Ces récits nous permettraient de voir à nouveau ces hommes et ces femmes comme des personnes morales – c'est-à-dire comme des cellules concrètes, incarnées – redéfinissant par là même la seconde moitié de la vie comme une catégorie morale, et non pas d'abord comme une catégorie biologique ou psychologique.

Il serait intéressant de se demander combien de personnes, en particulier de jeunes, regardent la vieillesse comme le point culminant de la vie, comme un sommet. Le problème est que notre société technologique isole les gens d'aujourd'hui des risques de la vie, à tel point qu'ils en perdent la capacité d'émerveillement qui poussait les générations précédentes à chercher Dieu et à s'abandonner dans l'adoration. Peut-être qu'au cours de nos vies nous avons été trop habitués aux émerveillements. Dans notre monde technologique il y a, semble-t-il, très peu d'espaces où les êtres humains ne semblent pas parfaitement maîtres d'eux-mêmes. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le goût de l'expérience religieuse primordiale a été estompé. Il est devenu plus rare, semble-t-il, d'avoir l'intuition que les



D.R.



êtres humains font partie d'un monde vaste et complexe qu'ils n'ont pas créé, un monde dans lequel ils jouent un rôle extrêmement mineur, mais dans lequel ils sont malgré tout tenus en grande estime. Peut-on en conclure que la technologie obscurcit le mystère au cœur de la vie humaine ?

Nous avons noté déjà que la vieillesse place chacun de nous face à sa mort, mais il faut aussi nous rappeler que les possibilités des personnes âgées dans le domaine religieux sont d'une nature plus subtile, plus intime. En vieillissant nous faisons l'expérience, à plusieurs niveaux, d'une succession de transitions et de crises, qui finissent par provoquer une tension vers les réalités dernières. En ce sens la trajectoire du vieillissement a changé. Traditionnellement on considérait la préparation à la mort comme essentiellement religieuse, et la mort comme la fin d'un processus soit de vieillissement soit de maladie. Mais vieillir aujourd'hui est devenu autre chose, en ce sens qu'une période d'activité relativement longue est suivie par une autre longue période marquée chez beaucoup par une santé déclinante et des infirmités.

Il ne faut pas sous-estimer la fragilité de cette période de la vie. Vieillir restreint la mobilité, diminue l'acuité sensorielle, affecte la parole et la pensée. Cela peut conduire à un retrait de la vie publique active, et finalement à la nécessité de s'appuyer sur l'aide des autres pour accomplir la plupart des activités quotidiennes. Le grand âge – avec tout ce qu'il implique de perte, de souffrance, de diminution, de désengagement, d'isolement et de

dépendance – donne l'occasion de faire l'expérience de la précarité de l'existence humaine, du don gracieux qu'est la vie, et de la valeur transcendante de l'existence.

## Une personne atteint la maturité spirituelle quand elle en vient à comprendre que son existence n'est pas entre ses mains.

Il est peut-être même possible de dire que le sentiment de diminution – cette expérience intérieure de la perte telle qu'on la vit dans la vieillesse – éveille l'âme aux dons de la vie et la rend réceptive à la grâce. Parvenir à accepter nos limites et plus encore notre diminution fait naître une vertu propre au vieillissement : le désir, face à sa propre souffrance et à sa propre mort, de considérer la vie comme une bénédiction.

### Créés par Dieu

Le grand âge est hanté par une double crainte : la crainte de l'abandon et la crainte de la dépendance. Du point de vue de notre foi, la dépendance du grand âge, qu'elle s'appuie sur la famille ou sur des professionnels, est à l'image de notre profonde dépendance d'êtres créés. Quand les chrétiens confessent leur foi dans le Credo, ils proclament que toutes les créatures de Dieu dépendent pour leur existence de la bonté de Dieu. Toutes les créatures doivent leur être à Dieu. Leur existence même, tout ce qui les fait vivre, tout ce qui les aide à s'épanouir, tout ce qu'ils sont et peuvent être vient de Dieu. La succession de pertes subies dans la vieillesse, la vulnérabilité de plus en plus grande que le vieillissement apporte avec lui, ouvrent le cœur et l'esprit au sens de la dépendance absolue – l'intuition de la gratuité pure, le dévoilement

du mystère de nos vies de créatures de Dieu. Même au plus fort de leur activité, toujours les êtres humains reçoivent et sont créés. Une personne atteint la maturité spirituelle quand elle en vient à comprendre que son existence n'est pas entre ses mains.

Je voudrais me faire l'avocat d'un autre langage quand nous évoquons les combats de la vieillesse. Comment faut-il se comporter quand on devient vieux ? Que signifie vieillir ? La façon dont ces questions interfèrent avec les relations familiales entre générations, avec le fait d'être homme ou femme, a son importance. Comme d'autres aspects de notre existence biologique et sociale, le fait de vieillir est passé sous le contrôle des scientifiques, qui s'intéressent à la façon dont nous vieillissons d'abord pour pouvoir expliquer et contrôler le processus de vieillissement. Comment pouvons-nous donner voix à ce qui est vraiment important ? Et si nous y parvenons, qui nous écouterait ? C'est une tâche ardue, parfois frustrante, qui nous demande de remettre radicalement en question des présupposés culturels profondément enracinés. Pour cela, il nous faut rompre avec une conception du vieillissement vu comme un problème mécanique à résoudre, ou du moins à améliorer.

### Au-delà des solutions techniques

On ne peut contester que dans les cinquante dernières années le but principal de l'entreprise scientifique moderne – la victoire sur une mort prématurée consécutive à une maladie aiguë, et la prolongation d'une vie vigoureuse, en bonne santé – soit devenu un espoir réaliste pour la plupart (du moins pour la classe moyenne occidentale blanche) ; mais, de manière ironique, le succès même de cette entreprise a généré une nou-

velle fatalité dans le monde développé : une vieillesse plus longue, avec tout ce que cela signifie. Pour le dire crûment : pourquoi la vieillesse, pourquoi les personnes âgées ? La réponse dépend en partie de la façon dont chacun de nous traite et embrasse les aspects équivoques et ingérables de l'existence. T.S. Elliot a dit un jour : « Il y a deux sortes de problèmes dans la vie. Les premiers entraînent la question : "qu'allons-nous faire ?". Les seconds appellent d'autres questions : "qu'est-ce que cela veut dire ? En quoi cela me concerne-t-il ?" ». Les premiers sont comme des casse-têtes à résoudre avec des solutions techniques appropriées et des réponses pratiques. Les seconds posent des questions plus profondes, dont aucune stratégie, politique ou technique ne peut venir à bout. Tout cela nous

ramène à une société qui prive les individus de leur histoire personnelle, du sens que peut avoir le fait de vieillir dans son corps ; une aliénation et une forme de désespoir qui ne servent que l'économie dans laquelle nous vivons. Je me fais simplement l'avocat d'une conception de la vieillesse vue dans un contexte d'engagements moraux et spirituels, dans un contexte relationnel, et pas d'abord comme un problème scientifique susceptible d'une solution technique. Pourquoi s'efforcer de voir les possibilités morales et spirituelles du grand âge si, grâce à la recherche et à des interventions médicales, nous arrivons à éliminer (ou du moins à améliorer) le déclin physique ? Les évolutions de l'époque moderne ne permettent pas d'échapper aux paradoxes du grand âge : la vieillesse est source à la fois de

sagesse et de souffrance, de croissance spirituelle et de déclin physique, de respect et de vulnérabilité.

Est-ce trop espérer que les chrétiens puissent proposer une autre compréhension de la signification morale du vieillissement ? La croix n'est pas le symbole de la fragilité d'une vie vertueuse, ce n'est pas seulement un récit, mais le fondement d'une réalité qui surpasse les récits qui font sens ; la croix de Jésus est un don gracieux de Dieu, c'est le fondement de notre espérance, et la promesse de la délivrance.

James WOODWARD  
traduit de l'anglais par  
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. On pourra lire : *Valuing Age. Pastoral Ministry with Older People*, coll. New Library of Pastoral Care, Londres, SPCK 2008.

## UN PAYS SUR DEUX TORTURE HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

Enfermés au fond de geôles sinistres, terrorisés,  
ils attendent la prochaine séance de torture.  
Coupés du monde, ils se sentent abandonnés.  
**Qui entendra leurs cris ?**

**Vous pouvez  
les protéger, AIDEZ-NOUS !**

**Envoyez votre don !**

ACAT-France, 7 rue Georges Lardennois 75019 Paris

Chrétiens. Indignés. Engagés.



# Prostitution.

## Mobiliser les consciences

Bernard Lemettre est diacre catholique dans le diocèse de Lille. Engagé depuis 1975 dans le Mouvement du Nid, il en a été le président, de 2001 à 2010. Au nom de l'Évangile, il dit pourquoi un monde sans prostitution est nécessaire.



© Olivier Tournon

### L'esclavage prostitutionnel

Le grand public ne connaît que la face visible de la prostitution, le long des rues et des forêts où stationnent les camionnettes, ces bordels ambulants où des clients alimentent le proxénétisme avec leur argent. En France, selon l'Office central pour la répression de la traite des êtres humains, il y aurait environ 15 000 personnes prostituées, dont 6000 à Paris, et 3000 dans les bars et salons de massages. Selon le Comité contre l'esclavage moderne, plus de 500 000 femmes d'origine extérieure à l'Union européenne ont été forcées de se soumettre à la prostitution dans l'UE depuis la chute du mur de Berlin fin 1989. Vendues pour quelques dizaines d'euros, elles prennent ensuite la destination des trottoirs européens. Âgées de 18 à 25 ans, elles ont peu fréquenté les bancs de l'école et vivent dans un cadre familial décomposé, ont parfois subi des violences familiales et ne voient aucune perspective d'avenir. Si les personnes prostituées restent majoritairement des femmes, on dénombre aujourd'hui de plus en plus d'hommes, et aussi d'enfants et d'adolescents.

On ne peut pas comprendre la prostitution si on ne la situe pas dans un marché ; en effet ce n'est pas

d'abord une question de sexe mais d'argent. La prostitution générerait environ trois milliards d'euros de chiffre d'affaire, dont 70 % profiteraient aux proxénètes. Un système qui s'appuie sur la soumission, la domination et l'exploitation des êtres humains.

### Le Mouvement du Nid

Le Mouvement du Nid naît en 1937 de la rencontre entre Germaine Campion, une jeune femme exilée de sa Bretagne natale sur les trottoirs parisiens, et le P. André-Marie Talvas à qui elle confie sa détresse. Tous deux réfléchissent aux problématiques de l'alcoolisme et de la prostitution dans la dynamique du catholicisme social – alors portée par des mouvements tels que l'Action Catholique Ouvrière et la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Convaincus que la prostitution est l'une des pires formes de mépris des personnes, ils parviennent à créer un vaste élan d'engagement et de solidarité envers les personnes exploitées par le système prostitutionnel. Soixante-quinze ans plus tard, cette aventure humaine se poursuit, dans un contexte difficile où l'idée d'un monde sans prostitution garde toute son actualité.

Aujourd'hui les actions du Mouvement du Nid s'articulent autour de trois objectifs essentiels : aider les personnes prostituées ; informer l'opinion publique ; agir sur les causes et conséquences de la prostitution.

### La rencontre permanente des personnes prostituées

Pour les membres de l'association, la rencontre des personnes prostituées sur les lieux de prostitution, dans leur milieu de vie, dans les permanences d'accueil, constitue une démarche essentielle, à mains nues : elle consiste à aller vers les personnes en toute gratuité, à créer un lien, un échange, une parole, à devenir repère, première étape vers un autre devenir. Il s'agit d'accompagner les personnes prostituées dans leurs démarches de réinsertion, en lien avec des partenaires spécialisés dans les domaines de l'emploi, la formation, la santé, le logement, etc. Cet accompagnement dans la durée se double d'un soutien psychologique pour aider les personnes à se réapproprier leur histoire.

Traite des êtres humains, « tourisme » sexuel, exploitation du Sud par le Nord... la prostitution est une question mondiale. Cette dimension internationale a donc conduit le Mouvement du Nid à travailler à l'étranger – Bénin, Brésil, Côte d'Ivoire, Portugal... – pour y développer des initiatives de prévention et des structures de réinsertion.

### La sensibilisation du public

Conférences, expositions... le Mouvement du Nid s'attache aussi à combattre le risque prostitutionnel, en particulier chez les jeunes, dans



une optique large : comment éviter de devenir personne prostituée, mais aussi client ou proxénète ? Les actions de prévention ont également pour but de faire évoluer les discours, les mentalités : un progrès qui est le facteur déterminant de la prévention.

### La formation des acteurs sociaux

Face à l'ignorance qui entoure le système prostitutionnel, l'information et la réflexion sont d'une grande importance. Éducateurs spécialisés, assistants sociaux, professionnels de la santé et de la justice ont un rôle essentiel à jouer, mais sont souvent insuffisamment armés pour initier des dynamiques efficaces d'accompagnement et de réinsertion des personnes prostituées. C'est pourquoi le Mouvement du Nid organise à leur intention, dans chaque région, des journées d'information et de formation. Les stagiaires y apprennent à mieux repérer l'existence de comportements prostitutionnels, à mettre en œuvre une dynamique de réseau et de partenariat pour l'aide à la réinsertion, et à adopter des stratégies de prévention.

Inédit et original, le questionnaire sur le clientélisme a pris place dans les préoccupations du Mouvement du Nid dès les années 1970. En 2002 il a franchi un pas décisif avec une importante recherche, *L'homme en question : le processus du devenir-client de la prostitution*, destinée à étendre les connaissances, à dresser un état des lieux de l'opinion, à dégager les outils nécessaires à la prévention et imposer l'urgence d'une véritable éducation et sensibilisation.

### Fondements chrétiens d'un combat

Pour beaucoup, et dans toutes les couches sociales, la prostitution reste

une « fatalité » ou un « mal nécessaire ». Même les chrétiens ont de la difficulté à envisager qu'un monde sans prostitution soit possible : faut-il y voir un manque de confiance en l'avenir ? une manière de désespérer de l'être humain ? Sur le vitrail consacré au Père Talvas à l'église Saint Vincent de Paul de Clichy est reprise la phrase qui était la sienne : « Croire que c'est possible ». Croire qu'une personne peut s'en sortir, croire à la mise en place de politiques cohérentes, croire aux changements des regards, des discours et des mentalités, cette espérance vivante d'une société sans prostitution est dans la droite ligne de l'Évangile.

Car les choses peuvent changer. Comme d'autres militants du Nid, j'en ai souvent été le témoin. De mes propres yeux j'ai vu des personnes s'engager dans un processus pour sortir de la prostitution et y parvenir : parcours très difficile, chemin rempli d'embûches. Sortir d'une mort sociale, d'un enfermement où le silence est assourdissant, où l'être humain est réduit à l'état d'objet ; mais sortir, se tenir debout, devenir témoin de la force de la vie... Pour moi ces personnes ont témoigné d'un possible passage de la mort à la vie, de la prison à la liberté, de l'humiliation à la dignité. Une pierre du tombeau s'ouvre quand une personne se libère de la servitude et qu'elle devient témoin de celui qui est la Vie, même si elle n'en a pas conscience.

Ces authentiques « résurrections », elles n'ont été possibles que parce que ces personnes prostituées ont été accompagnées. « Il faut que nous rencontrions des gens qui nous aiment assez pour que nous puissions nous aimer nous-mêmes » disait cette femme pour exprimer que, seule, elle n'en serait pas sortie. Importance des amis qui aident à se libérer de la servitude,

sans se prendre pour des sauveurs. Au Mouvement du Nid, il y a des femmes et des hommes qui marchent pour la liberté, pour la dignité, pour le respect de soi et des autres ; et parmi ceux-là, il y en a qui marchent dans les pas du Serviteur, le seul qui Sauve. Je pense à Sonia qui m'avait dit un jour que j'étais un type bien. Alors que je lui rappelais ses propos quelque temps après, elle m'a répondu : « t'es con si tu l'as cru, il y en a qu'un qui est bien, il est là-haut ». Cette femme, qui avait connu cinquante ans de prostitution à partir de l'âge de neuf ans, venait de dire sa foi.

Pourquoi Jésus dit-il : « Les prostituées vous précèdent dans le Royaume » ? Ce n'est pas parce qu'elles sont prostituées mais parce que, dans la mort sociale où elles sont enfermées, leur cri pour être délivrées est bien supérieur au mien : qui viendra me délivrer ? qui va m'aimer ? qui vais-je aimer ? Derrière la façade, il y a quelqu'un qui pleure et espère s'en sortir, depuis la première passe. Ne pas envisager un demain sans prostitution c'est dénier toute responsabilité créatrice aux talents reçus.

### Préconisations

Bien souvent la presse donne la parole à des personnes prostituées qui affirment être libres ; comme s'il y avait une bonne et une mauvaise prostitution. En parler comme d'un libre choix, c'est refuser de regarder en face la destruction qu'opère la prostitution, ses multiples violences aux personnes prostituées mais aussi les conséquences sur les familles de la pratique des hommes clients : qui dira la souffrance de l'entourage, les violences psychologiques, morales voire physiques ?

C'est pourquoi le Mouvement du Nid est soucieux de générer une prise

de conscience de ce qu'est réellement la prostitution. Face aux nombreux clichés qui parasitent la réflexion, l'association fait valoir ses arguments auprès des pouvoirs publics, des élus locaux, nationaux et internationaux, des administrations, des syndicats, des organismes familiaux et sociaux et des instances religieuses. Elle milite pour une politique sociale globale car la prostitution ne se réduit pas à une démarche privée : seule une approche de ses causes, de ses conséquences et de ses enjeux peut enrayer son développement et conduire à sa disparition.

Le Mouvement du Nid milite en faveur d'une société débarrassée du système prostitutionnel, l'un des plus odieux mécanismes d'oppression, et à cette fin recommande tout particulièrement :

**1. La non-commercialisation du corps humain** : en ces temps d'idéologie de marché, s'impose le refus de voir l'être humain réduit à l'état d'objet sexuel, d'outil à disposition du « client », de marchandise sur un marché international. La commercialisation des organes est interdite par la loi, le corps tout entier n'est pas davantage à vendre.

2. **L'avancée des droits des femmes** : à l'heure où les sociétés occidentales se battent pour la parité, pour la représentation sociale et politique des femmes, on ne peut se résigner à les cantonner dans la prostitution : peut-on dans le même temps entrer au Parlement et être enfermé au bordel ?

**3. Pour l'éducation** : les enfants tout d'abord, doivent être éduqués

dans le respect de l'égalité des sexes, le respect de l'autre et de soi-même, le respect du corps. Plus largement, les médias doivent adopter une éthique dans le traitement des informations sur la prostitution, dans le respect des personnes.

**4. Pour le développement des peuples et une coopération Nord/Sud** : le boom de la prostitution, nouvelle forme de pillage du Tiers-Monde, a souvent accompagné l'instauration d'un libéralisme sauvage, du développement anarchique des villes et de l'éclatement des structures sociales. Le développement ne se mesure pas qu'en termes de Produit Intérieur Brut, qui ne reflète qu'un aspect de l'économie.

Les demandes que le Mouvement du Nid formule – avec d'autres – sont entendues. Le 6 décembre 2011, l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité une proposition de résolution qui assimile la prostitution à une forme d'exploitation sexuelle et qui préconise de créer un délit de « recours à la prostitution » contre les clients, puni d'une amende de 3 000 euros et de six mois de prison.

Mais l'objectif d'une société sans prostitution est régulièrement remis en question. En témoigne la demande de création de « services d'accompagnement sexuel pour les personnes handicapées », présentée comme un progrès vers plus d'égalité, de citoyenneté, de justice.

### Handicap : accompagnement sexuel ou prostitution ?

Si l'on peut se réjouir que soit abordée, au grand jour, la question de la sexualité des personnes handicapées, et plus largement celle de leur intégration réelle à la société, on ne peut qu'être inquiet devant un nouveau commerce de la sexualité, sa réduction

à une dimension marchande. Avec les meilleures intentions du monde, on se retrouve face à une promotion, inespérée pour l'industrie du sexe, de l'institution la plus archaïque, la plus inégalitaire – la prostitution –, au titre de « service à la personne ». L'initiative soulève des questions éthiques de grande importance : existe-t-il un « droit à la sexualité » ? La prostitution, même « aménagée », peut-elle constituer un « emploi » à promouvoir ? Le combat des personnes handicapées, parfaitement légitime quand il touche à leur droit à l'intimité et à la dignité, peut-il être soutenu quand il exige la création d'une « profession » dédiée au plaisir sexuel ? « Service érotique », « service affectif », « accompagnement sexuel »... Les termes confus révèlent le malaise qui entoure la définition de cette « prestation hors du commun ». Une « relation » à sens unique, payante, ponctuelle, peut-elle relever de la sexualité ? La sexualité n'est-elle pas réduite à la génitalité, formatée par la consommation pornographique et la marchandisation généralisée ?

### Un long chemin

Il y a donc de réels motifs de réjouissance, comme la résolution votée par l'Assemblée nationale en vue de la disparition de la prostitution. Il y a aussi d'authentiques motifs d'inquiétude, telle cette notion de « droit à l'accompagnement sexuel » pour les personnes handicapées, un « droit » qui pourrait à tout moment être étendu à tous les « handicapés sociaux », ceux qui souffrent de solitude, de vieillesse, de maladie... Le chemin sera long pour parvenir à un monde sans prostitution ; en attendant la prostitution continue, avec son cortège de violences.

Bernard LEMETTRE

**Le système prostitutionnel est l'un des plus odieux mécanismes d'oppression.**

## Rencontre avec le métropolite Emmanuel

À la tête de la métropole orthodoxe grecque du Patriarcat œcuménique en France depuis 2003, le métropolite Emmanuel (Adamakis) est exarque du patriarche œcuménique, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et à ce titre co-président du Conseil d'Églises chrétiennes en France. En décembre 2009, il a également été élu président de la Conférence des Églises européennes (KEK). Dans ses fonctions officielles, comme dans son rôle de pasteur – comme recteur de paroisse à Bruxelles dans les années 1990 ou comme métropolite aujourd'hui –, il a toujours mis au centre le souci qui l'habite de rechercher une fraternité véritable avec tous les chrétiens. Pour lui, c'est en regardant les autres avec le regard même du Christ qu'on parviendra à l'unité.

Je suis né en 1958 en Crète, donc dans un environnement où plus de 99% des chrétiens étaient orthodoxes. Il n'y avait pratiquement pas d'autres communautés chrétiennes dans l'île : peut-être deux ou trois paroisses catholiques...

Dans ma jeunesse, quelques événements à portée œcuménique m'avaient beaucoup frappé : la rencontre entre Paul VI et Athénagoras bien sûr, ou bien, dans les années 1960-1970, le retour de certaines reliques emportées par les Vénitiens pendant leur occupation de l'île<sup>1</sup> : des cérémonies émouvantes en présence de cardinaux venus de Rome.

Je me souviens en particulier d'un événement qui a eu lieu quand j'avais douze ou treize ans. C'était pendant une liturgie de la Semaine Sainte ; il y avait des touristes dans l'église, et certains s'étaient approchés du prêtre qui distribuait l'eucharistie. Celui-ci m'a demandé (parce que je parlais anglais) de leur expliquer pourquoi il ne pouvait pas les faire communier. Cela m'a beaucoup frappé : pourquoi refuser la communion à des chrétiens ?

Mais ce prêtre m'a fait comprendre ensuite que ce n'était pas un manque

de charité que de leur refuser les saintes espèces. J'ai compris que c'était une question difficile, à prendre au sérieux, que le partage eucharistique



© Métropole orthodoxe grecque de France

viendrait comme l'aboutissement de notre unité retrouvée, et qu'il fallait y travailler.

Cependant mon ouverture à l'œcuménisme s'est construite ailleurs.

On m'a envoyé terminer ma formation religieuse à Paris, de 1979 à

1985, à l'Institut Saint Serge, à la faculté de philosophie de l'Institut catholique, ainsi qu'à l'École pratique des hautes études et à Paris IV, université Paris-Sorbonne. Ces six années m'ont profondément marqué : j'ai eu des professeurs orthodoxes très ouverts, comme Olivier Clément, et j'ai eu l'occasion de rencontrer des personnalités catholiques engagées de façon déterminante dans le mouvement œcuménique : notamment Mgr Pierre Duprey (Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens), Mgr Gérard Daucourt (actuel évêque de Nanterre), le P. Jacques Desseaux, alors responsable du Comité catholique pour la coopération culturelle ; ils m'ont beaucoup frappé par leur ouverture d'esprit et de cœur, par leur exemple d'engagement. L'Institut Saint Serge était un milieu très ouvert ; on y recevait une solide formation théologique et œcuménique. La collaboration avec l'Institut catholique et l'Institut protestant de théologie se passait dans un climat excellent.

J'ai suivi le cursus de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, en terminant par un mémoire sur le patriarche de Constantinople Cyrille (Lucar), un



homme étonnant et controversé qui a eu, au XVII<sup>e</sup> siècle, des contacts avec les protestants et a sérieusement étudié leurs doctrines<sup>2</sup>. Ce sujet m'avait été conseillé par le pasteur Richard Stoffer, de l'École pratique des hautes études. J'ai aussi reçu une partie de ma formation à l'Institut œcuménique de Bossey, dépendant du Conseil œcuménique des Églises, où j'ai fait la connaissance du futur patriarche de Roumanie Daniel, qui y enseignait, et du métropolite Emilianos, qui a terminé ses jours dans la communauté monastique œcuménique de Bose, en Italie<sup>3</sup>.

J'ai beaucoup profité en France de communautés religieuses comme Taizé, des abbayes du Bec Hellouin et de Ligugé où je suis allé à de nombreuses reprises pour la Semaine Sainte catholique, des communautés sulpicienne de la rue du Regard à Paris, bénédictine de la rue de la Source, jésuite des Fontaines à Chantilly, où j'ai fait des séjours, plus ou moins longs. Dans chacune de ces communautés j'ai des souvenirs exceptionnels de leurs dons intellectuels et spirituels.

J'ai également passé deux ans aux États-Unis, à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte Croix à Boston, ce qui m'a donné l'occasion de fréquenter les autres instituts et facultés de théologie de la ville, relevant de confessions diverses, où régnait une bonne entente. Cela m'a permis de découvrir encore d'autres Églises et d'apprécier tout ce qu'on peut recevoir d'elles de positif. J'ai compris que l'engagement œcuménique n'est pas autre chose que de se rapprocher les uns des autres, au plan théologique, culturel mais aussi humain, en faisant connaître ses découvertes aux membres de sa propre communauté.

### Responsabilités pastorales

J'ai commencé mon activité pastorale à Bruxelles, de 1987 à 2003. J'ai d'abord été recteur de la paroisse des Archanges Michel et Gabriel, jusqu'en

1996. Là aussi j'ai eu d'excellents contacts dans toutes les Églises : avec le cardinal Daneels, le vicaire général Matthias Schiltz à Luxembourg... Je faisais des petits séjours réguliers au monastère de Chevetogne.

J'ai terminé mon séjour à Bruxelles par une responsabilité auprès de l'Union européenne ; c'était l'époque où Jacques Delors était président de la Commission, c'est lui qui a jeté les bases de la recherche d'une « âme pour l'Europe », d'une dimension spirituelle, avec ce que cela sous-entendait de contacts avec le monde religieux. En 1996 j'ai été nommé évêque auxiliaire du métropolite de Belgique, et en 2003 élu métropolite de France, tout en conservant la direction de la représentation de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, instituée par le Patriarcat œcuménique en 1995.

### Les relations entre Églises orthodoxes

À Paris, le climat d'ouverture devait beaucoup à l'un de mes prédécesseurs, le métropolite Mélétiós, qui avait jeté les bases du dialogue avec les autres confessions, mais aussi de la collaboration entre orthodoxes, avec la création du Comité inter-épiscopal orthodoxe en 1967. Des personnalités comme Olivier Clément et le futur métropolite Stéphane d'Estonie, le P. Boris Bobrinskoy, le (futur) P. Michel Evdokimov, l'avaient aidé à mettre sur pied cette nouvelle structure, qui voulait permettre à tous les orthodoxes d'exprimer une parole commune. En 2009, c'est cette forme de rassemblement des Églises orthodoxes en diaspora qui a été approuvée et établie comme modèle par une décision de la IV<sup>e</sup> Conférence panorthodoxe préconciliaire.

L'Assemblée a évolué positivement depuis sa création : les relations entre les différentes Églises sont devenues plus étroites, plus fraternelles. Il y a vingt ans, des tensions nous avaient amenés à la rupture de communion, à cause d'une dispute sur le statut des

Églises en Estonie. Plus récemment, l'affaire de la cathédrale russe de Nice en a soulevé d'autres, mais elle a été jugée en justice et n'envenime plus nos relations.

L'orthodoxie est plurielle dans ses origines – et le pluralisme est une richesse –, mais unifiée dans son expression en France grâce à l'Assemblée des évêques. N'est-ce pas le même Esprit qui nous mène ?

Nous nous réunissons régulièrement, presque tous les mois, et prenons nos décisions par consensus. Nous tenons à la transparence, en publiant un communiqué à chaque fois. Tout le monde est impliqué : des clercs et des laïcs travaillent ensemble au sein des commissions<sup>4</sup>. C'est une Assemblée vivante, de plus en plus vivante. Je suis certes un homme plutôt optimiste, mais je peux dire que je n'y ai que des souvenirs heureux : la joie profonde de porter témoignage ensemble, de travailler ensemble en bonne entente.

Nous avons atteint une certaine maturité dans notre situation ecclésiale, mais il nous reste beaucoup de chemin à faire pour aider l'orthodoxie à grandir et à mûrir ici, en France, pays laïc et largement sécularisé.

C'est en particulier le travail des commissions de l'AEOF, par exemple celui de la commission de la catéchèse, qui cherche à regrouper les forces des différents Patriarcats. Cela progresse, mais il y a du pain sur la planche ! Un autre domaine est celui de l'accueil des migrants, qui concerne toutes les Églises orthodoxes : comment aider à l'intégration, sans faire perdre ses racines ? Nous réfléchissons ensemble à ces questions, nous avons la volonté de vivre ce processus ensemble.

### Le grand concile panorthodoxe

Le grand concile panorthodoxe, qui est en préparation depuis plus de quarante ans, est actuellement en phase de préparation finale. Beaucoup d'efforts ont été faits pour aplanir les

difficultés, celles qui étaient provoquées par l'isolement de certaines Églises pendant l'existence du rideau de fer, et celles qui sont nées après. Le processus de préparation lui-même est d'ailleurs enrichissant : le dialogue, les efforts de clarification, les efforts pour maintenir une bonne entente, tout cela est positif et fait progresser sur la voie de l'unité.

Il reste deux questions sur lesquelles il faut que les Églises s'accordent : l'ordre des Dyptiques<sup>5</sup> et le mode d'attribution de l'autocéphalie<sup>6</sup> ; nous attendons la réponse des Églises. Les décisions étant prises par consensus, l'accord est toujours délicat à trouver, mais, encore une fois, j'ai bon espoir, car toutes les Églises ont la volonté que ce concile se tienne.

### Le dialogue avec les autres Églises

Le dialogue avec les autres Églises chrétiennes est à l'ordre du jour du concile panorthodoxe. Ce dialogue a commencé il y a cinquante ans avec certaines Églises, d'abord un dialogue de la charité, puis très vite un dialogue théologique. Au niveau mondial, l'Église orthodoxe est en dialogue avec l'Église catholique, les Églises orthodoxes orientales, la Communion anglicane, la Fédération luthérienne mondiale, la Communion réformée mondiale et le Conseil méthodiste mondial.

La coopération entre chrétiens en France est très active. Sans l'aide des autres Églises chrétiennes, sans une volonté œcuménique « pratique », dans bien des cas nous n'aurions pas pu nous installer. L'Église catholique en particulier nous a donné l'hospitalité dans nombre de ses églises, depuis cinquante ans.

Le projet de rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou est une bonne nouvelle. Cette rencontre pourra aider à améliorer les relations avec l'Église de Russie. C'est un projet dans l'air depuis longtemps... Il y a quinze ans environ, le pape Jean

Paul II nous avait montré l'icône de N.D. de Kazan qui se trouvait dans sa chapelle privée, en nous disant qu'il comptait la remettre en mains propres au patriarche de Moscou<sup>7</sup>...

### Les organismes interconfessionnels internationaux : la KEK et le COE

Les orthodoxes sont membres fondateurs du Conseil œcuménique des Églises (1948) et de la Conférence des Églises européennes (1959). En 2013 se tiendront les Assemblées générales des deux instances : celle de la KEK en juillet à Budapest, et celle du COE en octobre à Busan, en Corée.

En ce qui concerne la Conférence des Églises européennes, que je préside depuis décembre 2009, un projet de restructuration, demandé par les Églises membres elles-mêmes, doit conduire à une organisation plus souple que l'actuelle, qui repose sur un comité central et un présidium. Ce projet a été envoyé aux Églises pour approbation ; nous attendons leurs réponses. Il devrait normalement être adopté à l'Assemblée de juillet 2013. Nous avons besoin de continuer à exister, mais il y a des difficultés à surmonter – au COE aussi d'ailleurs. Il faut tenir compte du fait que l'ecclésiologie n'a pas le même sens pour les Églises issues de la Réforme et pour des Églises comme l'Église orthodoxe ou l'Église catholique.

Autre problème à résoudre à la KEK : trois Églises orthodoxes l'ont quittée, celles de Bulgarie, de Géorgie et de Russie (en 2008, à cause de l'affaire d'Estonie) ; nous souhaitons qu'elles y reviennent.

Au Conseil œcuménique des Églises, les orthodoxes souhaiteraient une meilleure participation aux instances décisionnelles, qui sont très majoritairement composées actuellement de protestants.

### L'unité, un souci de tous les jours

Il y a, dans toutes les Églises, une montée de tendances traditionna-

listes critiques de l'œcuménisme. Cela doit nous préoccuper. Il faut informer le peuple et le clergé sur le mouvement œcuménique.

Vivre l'œcuménisme chaque jour, ce n'est pas chercher à convertir les autres, mais à se convertir soi-même ! Il faut *se changer* – c'est l'indispensable *metanoia* – sortir de son isolement, regarder l'autre comme un frère, un frère au sens évangélique du terme.

À chaque liturgie, nous prions « pour l'unité de tous ». Ce n'est pas un vœu pieux, une expression un peu datée venue des années 1960, c'est une volonté fervente !

Le mouvement œcuménique n'est pas statique, c'est un *travail* que chacun doit accomplir, qui doit être fait par chaque Église, sans exception : acceptation de l'autre et appréciation de ses valeurs. Ce travail demande engagement, approfondissement ; c'est là que parfois nous manquons d'enthousiasme ! C'est aussi une prière et un souci au quotidien. Nous devons demander l'unité comme nous demandons « notre pain quotidien ».

Propos recueillis par  
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. Les Vénitiens ont occupé la Crète de 1489 à 1570, date de sa conquête par les Ottomans. [NDLR]
2. Le patriarche Cyrille (Lucar) de Constantinople fut même considéré par certains comme un « crypto-protestant ». C'est lui qui installa la première imprimerie à Constantinople. À une époque où les contacts étaient très peu fréquents, il eut un dialogue, aux débuts de la Réforme, avec des protestants et des anglicans, qui n'a pas abouti, et il fut pour finir étranglé par les Ottomans. [NDLR]
3. Lire dans *UDC* n°149 (janvier 2008) la rubrique « Grand Témoin » consacrée au métropolite Emilianos.
4. Il y a six commissions à l'AEOF : théologie, pastorale, liturgie, inter-Églises et interreligieuses, médias et information, Église et société.
5. Il s'agit de la liste selon laquelle la commémoration des primats des différentes Églises locales orthodoxes est lue pendant les offices. Cette liste reflète le rang de chacune de ces Églises du point de vue du protocole ecclésial officiel.
6. L'octroi de l'autocéphalie renvoie à la procédure à mettre en œuvre afin qu'une Église puisse devenir indépendante, autocéphale.
7. Cela finalement n'a pas pu se faire, mais l'icône a bel et bien été remise au patriarche Alexis par le cardinal Walter Kasper, le 3 septembre 2004. [NDLR]

# Jalons sur la route de l'Unité

Mai, juin, juillet 2012



## 4 mai / Hong Kong

### ARCIC III : dialogue sur les fondamentaux de l'éthique

Réunie du 4 au 10 mai à Hong Kong pour la deuxième fois dans sa troisième phase<sup>1</sup>, la commission internationale anglicane-catholique (ARCIC) a travaillé sur les thèmes qui lui ont été confiés : l'Église comme communion (au niveau local et universel) et le discernement



Les archevêques David Moxon et Bernard Longley, co-présidents de l'ARCIC  
© eurobishop

éthique. Des études de cas ont été menées dans trois domaines : des questions qui semblaient résolues mais sont considérées sous un angle différent aujourd'hui (l'esclavage) ; des questions sur lesquelles l'ensei-

gnement des deux Églises diffère (le divorce, la contraception) ; et des questions sur lesquelles la réflexion est en pleine évolution (la théologie du travail et de l'économie). Parallèlement à ce dialogue théologique d'experts (ARCIC), un autre dialogue plus institutionnel entre évêques – la Commission internationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission (IARCCUM) – va se poursuivre, sous la présidence de l'évêque anglican David Hamid (suffragant pour le diocèse en Europe de l'Église d'Angleterre) et de l'évêque catholique canadien Donald Bolen.

## 5 mai / Trèves (Allemagne)

### Office œcuménique pendant la vénération de la Tunique du Seigneur

À l'occasion de l'exposition, en la basilique Saint Constantin à Trèves, de la relique de la Tunique du Seigneur, un office œcuménique rassemblant 2000 pèlerins a eu lieu le 5 mai. Toutes les confessions chrétiennes étaient représentées : catholiques (parmi lesquels des gréco-catholiques), vieux-catholiques, protestants de différentes confessions, coptes et orthodoxes. Les participants ont commémoré symboliquement leur baptême : les représentants des différentes Églises se sont tracé mutuellement, puis



Exposition de la Tunique

ensuite ont tracé sur tous les pèlerins, une croix avec de l'eau, sur le front ou sur les mains ouvertes, en prononçant les paroles : « Tu es baptisé au nom du Dieu trinitaire ». En souvenir, chacun a reçu une écharpe blanche de baptême. Le métropolite Augustin (Patriarcat de Constantinople) a ainsi reçu symboliquement une onction commémorant son baptême de l'évêque catholique de Spire Mgr Wiesemann. (d'après *orthodoxie.com*, 22 mai, et *bistumspyer.de*)

Ce geste a suscité un certain nombre de réactions négatives dans l'Église de Grèce et a valu au métropolite Augustin une lettre ouverte du métropolite Jérémie de Gortyna, mise en ligne sur le site de son diocèse le 28 juin. Après avoir souligné qu'il priait pour l'union avec les catholiques, dans la mesure où ceux-ci renonceraient à la primauté et à l'infaillibilité papales, le métropolite Jérémie conclut : « j'exprime avec les nombreux évêques, prêtres, hiéromoines, diacres, moines et

1. Lire dans *UDC* n° 164 (octobre 2011) p. 29 ce qui concerne la première rencontre.



moniales et la multitude innombrable des pieux chrétiens orthodoxes, la profonde affliction devant ce spectacle que nous avons vu sur internet, vous voyant ondoyé (bien que cela ait été avec de l'eau et dans une cérémonie symbolique), vous, évêque de l'Église orthodoxe, par un évêque catholique romain ». (d'après *orthodoxie.com*, 9 juillet et *imgorrt.gr*)

### 9 mai / Juba (Soudan du Sud) Évêques catholiques et anglicans parlent d'une seule voix

Au terme d'une rencontre qui a eu lieu du 9 au 11 mai à Yei, les évêques catholiques et épiscopaliens (anglicans) du Soudan du Sud ont publié un message commun dans lequel ils demandent à la communauté internationale de faire preuve de davantage de compréhension vis-à-vis des aspirations de la population du Sud-Soudan.

Les évêques font « le rêve de deux nations démocratiques et libres au sein desquelles toutes les religions, tous les groupes ethniques, toutes les cultures et toutes les langues jouiraient des mêmes droits basés sur la citoyenneté [...] chrétiens et musulmans pouvant se rendre à l'église ou à la mosquée sans peur ». (d'après *APIC*, 17 mai)

### 12 mai Ensemble pour l'Europe

Mouvements et communautés de toutes confessions et de toute l'Europe ont manifesté le 12 mai leur attachement à une vision spirituelle de la construction européenne, à l'occasion d'un rassemblement à Bruxelles, retransmis simultanément dans plus de 140 villes. (voir *UDC* n° 167 p. 5)

### 12 mai / Vevey (Suisse) Un « bateau œcuménique » sur le lac Léman

Un événement original a réuni près de 750 chrétiens de divers horizons confessionnels le samedi 12 mai à bord du *Lausanne*, le plus gros



Toutes les générations étaient présentes  
© CECCV

bateau de la Compagnie générale de navigation. Au cours d'une « croisière œcuménique » de deux heures, les participants étaient invités, après une prière commune, à se répartir en divers lieux de réflexion, de louange, de jazz chrétien, d'improvisation théâtrale, les enfants étant conviés à une « pêche miraculeuse ». Sur le site internet de la Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud, le P. Paul Frochaux commente : « l'ambiance a été très fraternelle et l'expérience très symbolique : nous sommes tous sur le même bateau, le bateau de la foi en Jésus, et nous allons tous vers le même port qui sera un jour le Ciel ». Au terme de l'expédition, les participants étaient invités à une célébration à l'église Saint Martin de Vevey. ([www.ceccv.ch](http://www.ceccv.ch))

### 16 mai / Cannes Jury œcuménique : un choix d'après les valeurs de l'Évangile

Le jury œcuménique du Festival de Cannes (16-27 mai) était composé en 2012 des Français Magali van

Reeth, secrétaire générale de Signis-France (Association catholique mondiale pour la communication), du pasteur Jean-Luc Gadreau, rédacteur en chef du magazine *Horizons évangéliques*, du Togolais Kodjo Ayetan, rédacteur au journal *Présence chrétienne* et directeur de publication de *Camera*, de la cinéaste canadienne Marianne Smiley et du Bulgare Bojidar Manov, doyen de la faculté des Arts de l'écran à l'Académie nationale de l'art du théâtre et du film à Sofia ; son président était le Suisse Charles Martig, directeur du Service catholique alémanique de médias (Katholischer Mediendienst/KM). Le Jury a attribué son Prix à *Jagten (La Chasse)* du Danois Thomas Vinterberg, qui met en scène « une partie de chasse où le gibier est un homme bon, en proie

à la méfiance et à la manipulation d'une communauté déchirée, à la recherche du pardon et de l'harmonie perdue ». La mention spéciale est allée à *Beasts of the Southern Wild (Les Bêtes du sud sauvage)* de l'Américain Benh Zeitlin, film « où les rôles fondamentaux de la liberté, des relations humaines et de la famille sont développés avec beaucoup d'émotion et d'originalité. » (d'après *cannes.juryoe-cumenique.org*)



### 17 mai / Chambésy (Suisse) Être orthodoxe en Suisse

Une journée de rencontre pour tous les orthodoxes de Suisse, à quelque patriarcat qu'ils appartiennent, était organisée pour

la première fois le 17 mai par l'Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse [AEOS]<sup>2</sup>, au Centre du Patriarcat œcuménique de Chambésy près de Genève. Les six évêques orthodoxes en Suisse ont concé-



© A. Koudriavtsev/AEOS

lébré la liturgie (en utilisant tour à tour le grec, le slavon, l'arabe, le serbe, le roumain et le français) avec tous les prêtres présents, en l'église Saint Paul du Centre du Patriarcat œcuménique, en présence d'environ 300 fidèles venus de toutes les régions de Suisse. Mgr Silvano Tomasi, représentant le Saint Siège auprès des Nations Unies à Genève, Mme Charlotte Kuffer, présidente de l'Église protestante de Genève, Mgr Charles Morerod, évêque catholique de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Hans Gerny, évêque catholique-chrétien, et le chanoine John Gibaut, représentant le Conseil œcuménique des Églises, étaient présents. À la fin de la liturgie, Mgr Jérémie, métropolitain de Suisse (Patriarcat de Constantinople) et président de l'AEOS a souligné l'importance de l'unité des orthodoxes

pour le témoignage au monde d'une même et unique foi en Jésus-Christ.

Après la célébration, la rencontre s'est prolongée par un repas fraternel dans les locaux du Centre orthodoxe. Le sociologue des religions Jean-François Mayer a présenté de façon détaillée les communautés orthodoxes de Suisse<sup>3</sup>, puis le hiéromoine Gabriel (Bunge) a parlé de la signification théologique de la présence orthodoxe en Occident. La rencontre s'est conclue par un message d'espoir et de soutien adressé à toute l'assistance par des jeunes issus de toutes les communautés. (d'après *orthodoxie.com*, mai 22)

## 19-20 mai / Belfort

### Luthériens et réformés créent l'Église protestante unie

Par un vote historique qui concluait un long processus, l'Église évangélique luthérienne de France et l'Église réformée de France, réunies en synode commun à Belfort, ont approuvé leur union. Le premier synode national de l'Église protestante unie de France se tiendra du 9 au 12 mai 2013 à Lyon. (lire *UDC* n° 167, p. 4)

## 21 mai / Lausanne

### Catholiques et évangéliques disent non ensemble à l'assistance au suicide

Catholiques et évangéliques dans le canton de Vaud ont exprimé ensemble leur refus de l'assistance au suicide dans les établissements médico-sociaux<sup>4</sup>. « C'est une première que catholiques et évangéliques s'engagent côte à côte pour alerter la population vaudoise sur les enjeux d'une votation », écrit dans un communiqué le 16 mai

la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE). Du 21 au 24 mai, les Églises de la FREE et des représentants de l'Église catholique dans le canton de Vaud ont organisé à Vevey, Lausanne et Yverdon-Bains trois tables rondes, pour « permettre à chacun d'entendre ce que des catholiques et des évangéliques ont à dire sur les votations du 17 juin ». (d'après *APIC*, 16 mai) Les Vaudois ont finalement voté le 17 juin à une large majorité pour le contre-projet du Conseil d'État, qui encadre la possibilité de recourir à l'assistance au suicide.

## 21 mai / Paris

### Une vision chrétienne de la communication ?

À l'occasion de la 46<sup>e</sup> Journée mondiale des communications sociales, le Collège des Bernardins a organisé le 21 mai, en collaboration avec le site *orthodoxie.com*, une soirée sur la vision chrétienne des médias et de la communication. À cette occasion a été présenté le livre du P. Christophe Levalois, *Prendre soin de l'autre – une vision chrétienne de la communication*, tout juste publié au Cerf, qui montre que la communication chrétienne doit être basée sur la communion et non pas, comme ailleurs, sur des rapports de force.

## 21 mai / Oslo

### Il n'y a plus d'Église d'État en Norvège

Le parlement norvégien, à une large majorité, a aboli le 21 mai la disposition constitutionnelle qui faisait du luthéranisme la religion d'État. La conséquence pour l'Église

2. L'Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse a été créée en 2010, suite à la recommandation de la 4<sup>e</sup> Conférence panorthodoxe préconciliaire de 2009.

3. Il y a environ 130 000 fidèles orthodoxes en Suisse, dont la moitié viennent de l'ex-Yougoslavie.

4. L'association Exit a déposé en 2009 un texte demandant la libéralisation du droit au suicide assisté ; le contre-projet du Conseil d'État précise à quelles conditions une telle assistance au suicide serait possible, afin de prévenir d'éventuels abus.

est que c'est dorénavant elle, et non plus l'État, qui nomme évêques et doyens. L'impôt ecclésiastique tel qu'il existe actuellement est supprimé et les membres du gouvernement ne sont plus obligatoirement membres de l'Église luthérienne. L'État cependant continuera à soutenir l'Église comme communauté de croyants. L'Église luthérienne de Norvège était en faveur de ce changement : « Nous vivons dans une société pluraliste et beaucoup des habitants de ce pays ne sont pas membres de l'Église luthérienne. La nouvelle loi est un signe en vue d'une égalité de toutes les confessions et religions », expliquait dès avant le vote Trude Evenshaug, porte-parole du Conseil de l'Église luthérienne. C'est en 1537 que le roi Christian III de Danemark avait imposé le luthéranisme comme religion d'État dans son pays, auquel la Norvège était alors unie.

### 21 mai / Londres

#### Un 3<sup>e</sup> forum sur le *leadership* chrétien

C'est au Royal Albert Hall que la paroisse anglicane londonienne Holy Trinity Brompton a organisé sa rencontre annuelle sur le *leadership* chrétien. Holy Trinity Brompton, qui est à l'origine des parcours Alpha, y a réuni les 21 et 22 mai plus de 4000 responsables chrétiens, de toutes confessions, de tous pays d'Europe, pour réfléchir à ce que veut dire animer une communauté chrétienne, mais aussi assumer, en chrétien, des responsabilités dans les divers domaines de la vie. Des personnalités comme l'ancien premier ministre Tony Blair ou des pasteurs évangéliques américains célèbres ont fait part de leur expérience au cours de ces deux journées. (d'après *uk-england.alpha.org*)

### 25 mai / Paris

#### Hommage aux chrétiens morts pour leur foi

Après Grenoble, Bayonne et Lille, la Nuit des Témoins a été célébrée le 25 mai à Paris : il s'agissait de rendre hommage aux chrétiens qui ont donné leur vie pour leur foi au



cours de l'année écoulée, mais également à tous ceux qui restent fidèles aujourd'hui malgré les dangers encourus. Plus de 3500 personnes ont participé à la messe célébrée à Notre-Dame de Paris. Le lendemain avait été installée sur le parvis de la cathédrale une véritable palmeraie, les croyants de différentes confessions morts pour leur foi étant symbolisés chacun par un palmier. Cette exposition très visitée avait été mise sur pied par l'Aide à l'Église en Détresse, en lien avec l'association évangélique Portes Ouvertes pour les martyrs protestants (Guled Jama Muktar, en Somalie ; John et Wanda Casias, au Mexique ; Mark Ojunta, au Nigeria). Un manifeste pour la liberté religieuse a été signé à cette occasion par la Fédération protestante de France, le Conseil national des évangéliques de France, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et la Conférence des évêques [catholiques] de France – comme par le Grand Rabbin de France, le Conseil français du culte musulman et l'Union bouddhiste de France. (*www.aed-france.org*)

### 26 mai / Strasbourg

#### XIV<sup>e</sup> Congrès panorthodoxe européen

Sous l'égide de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale organisait du 26 au 28 mai son XIV<sup>e</sup> Congrès. Le but est de rassembler tous les trois ans les orthodoxes de toutes juridictions, venus de divers pays d'Europe, « pour prier, débattre et manifester l'unité de l'orthodoxie autour de ses évêques ». Plus de 600 personnes se sont rassemblées cette année sur le thème *La vérité vous rendra libres*. Notant que « partout en Europe les communautés se multiplient à l'envi selon des critères juridictionnels et non locaux, créant une situation de malaise pour les fidèles orthodoxes et de confusion pour (nos) frères catholiques et protestants », la Fraternité orthodoxe a appelé une nouvelle fois à une organisation de la diaspora « conforme à



© Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

la nature et aux canons de l'Église : en chaque lieu un seul évêque, car il y a un seul peuple de Dieu ». Ce XIV<sup>e</sup> Congrès a eu la particularité d'intégrer à différents endroits de son programme la participation de personnalités catholiques et protestantes de Strasbourg, pasteurs, prêtres ou laïcs, et de bénéficier de l'hospitalité des Églises protestantes et catholiques pour célébrer ses offices. (d'après D. Gousseff, in *Œcuménisme Informations* n° 427, juillet-août-septembre 2012)



**26 mai / Paris**

## Forum des Jeunes adultes chrétiens

Tout au long du week-end de Pentecôte, les Jeunes Professionnels, en collaboration avec plusieurs mouvements chrétiens, organisaient un « événement national ». Cette rencontre, la troisième du genre, a rassemblé un millier de jeunes professionnels chrétiens venus de la France entière, autour du thème : « Aimons en actes et en vérité » (1 Jn 3,14-24). Conférences, temps de prière, moments de fête et ateliers – certains animés par des *œcuménistes* (jeunes ayant participé aux rencontres œcuméniques de Nîmes), ont jalonné ce rassemblement. (d'après *cojp.ceff.fr*)

**27 mai / Lausanne**

## Deuxième Nuit des églises

La seconde édition de la Nuit des églises a eu lieu le 27 mai entre 19h et 2h à Lausanne et dans sa région. 32 lieux de culte de toutes confessions – catholiques, protestants, orthodoxes – ont ouvert leurs portes à un large public. Des manifestations culturelles, spirituelles, liturgiques y étaient organisées. Chaque heure était « criée » par une personnalité depuis le beffroi de la cathédrale, en souvenir du guet d'autrefois. À Neuchâtel aussi, toutes les églises catholiques et protestantes sont restées ouvertes et de nombreux événements y étaient prévus.

**27 mai / Vatican**

## Message du pape au catholicos de l'Église assyrienne d'Orient

Le 27 mai, le primat de l'Église assyrienne d'Orient Mar Dinkha IV



D.R.  
Le catholicos Mar Dinkha IV et le pape Benoît XVI

a reçu du pape, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination épiscopale, un message de remerciements pour la promotion d'un dialogue constructif, d'une coopération féconde et d'une amitié croissante entre les deux Églises. « Je me souviens de votre présence lors des funérailles de Jean-Paul II et, auparavant, de votre visite de 1994 à Rome, pour signer la Déclaration conjointe sur la christologie », écrit le pape. (d'après *Zenit*, 29 mai)

**29 mai / Pays-Bas**

## Neuf Églises des Pays-Bas signent un accord de reconnaissance du baptême

La reconnaissance du baptême existait déjà aux Pays-Bas de manière bilatérale, par exemple entre catholiques et réformés. La nouveauté de l'accord signé le 29 mai est qu'il est multilatéral, et qu'il comporte deux textes, qui entérinent des niveaux d'accord différents : dans le premier, les neuf signataires reconnaissent comme unique et valide le baptême administré par leurs Églises respectives, prononcé « au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit », que ce soit par immersion complète ou par simple aspersion ; ce sont l'Église anglicane des Pays-Bas, l'Église protestante aux Pays-Bas [luthéro-réformée], l'Église catholique, l'Église syriaque orthodoxe, l'Église vieille catholique de l'Union d'Utrecht, l'Union des Églises évangéliques

libres, l'Église morave, l'Église protestante des Moluques et la Fraternité remonstrante. Ces neuf Églises ont également signé une *Déclaration de rapprochement* avec deux autres familles ecclésiales : la Fraternité mennonite et l'Association des communautés évangéliques et pentecôtistes, qui ne reconnaissent pas le baptême des enfants. (d'après H. Munsterman)



**2 juin / Marseille**

## Célébration œcuménique de la Pentecôte

Le samedi 2 juin – veille de la Pentecôte pour les orthodoxes –, le Comité œcuménique interconfessionnel de Marseille (COIM) avait invité les chrétiens à célébrer ensemble la fête de Pentecôte. En début d'après-midi, plus de soixante personnes se sont retrouvées dans les locaux de la cathédrale apostolique arménienne du Prado pour une réunion d'information sur l'organisation de l'exposition biblique : *La Bible, patrimoine de l'humanité*, qui se tiendra du 5 février au 16 mars 2013 à l'Alcazar. La célébration œcuménique a rassemblé ensuite dans la cathédrale des participants arméniens apostoliques, catholiques, protestants et orthodoxes, en présence des responsables des Églises. (d'après *marseille.catholique.fr*)

**2 juin / Paris**

## Jésus au cœur

Le premier rassemblement en France de l'association Jour du Christ a

eu lieu le 2 juin à Paris, en présence de responsables des Églises et de deux mille participants de toutes confessions. Dans une ambiance conviviale et festive se sont succédé artistes, groupes



musicaux et personnalités pour témoigner de leur parcours de foi. (lire *UDC* n° 167 p. 5).

#### 4 juin / Sambata de Sus (Roumanie)

**Le pasteur Deymié élu président pour l'Europe de l'Association internationale des aumôniers de prison**



© ipcaeurope.org

Le pasteur Brice Deymié (Église réformée de France) a été élu pré-

sident pour l'Europe de l'Association internationale des aumôniers de prison (IPCA-Europe) à l'occasion de leur rencontre (4 au 8 juin) à Sambata de Sus (Roumanie). Aumônier de prison depuis 1993, Brice Deymié est aumônier général protestant des prisons depuis 2009<sup>5</sup>. L'IPCA est née en 1985 sous l'égide du Conseil œcuménique des Églises afin de rassembler les aumôniers de prison du monde entier.

À la fin du rassemblement de Sambata de Sus, 125 aumôniers de prison venant de 20 pays européens ont adopté une déclaration dans laquelle ils exhortent d'abord « les gouvernements et les Églises à être plus disponibles pour aider les victimes et être à l'écoute de leur souffrance ». La Conférence des aumôniers affirme ensuite la dignité absolue de tous les prisonniers. Elle appelle les Églises à retrouver leur voix prophétique pour défendre les droits des prisonniers et entreprendre ce qui est nécessaire pour leur permettre une réinsertion dans la société. Elle demande à chaque Église de soutenir le travail des services d'aumônerie de prison. La conférence exhorte les gouvernements à appliquer rigoureusement les *Règles minima pour le traitement des détenus*, telles qu'elles sont définies par les Nations Unies. (d'après *protestants.org*, 6 juillet)

#### 4 juin / Lisbonne Les Églises orthodoxe et catholique réfléchissent ensemble à la crise économique

Les délégués des Conférences épiscopales et des Églises orthodoxes d'Europe se sont réunis du 5 au 8 juin à Lisbonne pour échanger sur la crise économique que traverse l'Europe, dans le cadre du 3<sup>e</sup> Forum

catholique-orthodoxe. Le message final qu'ils ont cosigné observe d'abord que la crise n'est pas seulement d'ordre économique. « Il s'agit d'une crise morale et culturelle, et plus profondément d'une crise anthropologique et spirituelle. Si nous en sommes arrivés là, c'est que la finance s'est affranchie de l'économie réelle et que l'économie s'est affranchie du contrôle de la volonté politique, laquelle s'est détachée de l'éthique. » Le message préconise donc de revenir à l'éthique pour sortir de la crise : il faut « changer de style de vie. [...] En remettant la personne à sa vraie place, en subordonnant l'économie à des objectifs de développement intégral et solidaire, en ouvrant la culture à la recherche du vrai, en donnant sa place à la société civile et à l'ingéniosité des citoyens qui travaillent au mieux être de leurs contemporains, ils [les Européens] créeront les conditions pour qu'émerge un nouveau type de rapports à l'argent, à la production et à la consommation. C'est d'ailleurs ce que nous rappelle la tradition ascétique chrétienne du jeûne et du partage ».

#### 6 juin / Vatican Les vœux du pape à Élisabeth II



Pendant le voyage du pape en Angleterre, en 2010  
© news.va

Benoît XVI a adressé un message de vœux à la reine Élisabeth II, à l'occasion de son jubilé de diamant. Le Pape souligne que « pendant ces soixante ans de

5. Cf. *UDC* n° 163 (juillet 2010), p. 6.

règne, la reine d'Angleterre a été, pour ses sujets et pour le monde entier, un modèle de sens du devoir et d'engagement en faveur des principes de la liberté, de la justice et de la démocratie ». Il salue également « sa vision du rôle que doit avoir un souverain chrétien ». Félicitant la reine pour son action personnelle en faveur du respect mutuel entre croyants de différentes traditions religieuses, Benoît XVI note que cette attitude a contribué sensiblement à améliorer les rapports œcuméniques dans le pays. (*news.va*, 6 juin)

#### 8 juin / Zagreb

##### Visite historique du patriarche orthodoxe serbe à Zagreb

Le patriarche de Serbie Irénée I<sup>er</sup> a appelé la Croatie et la Serbie à la réconciliation, à l'occasion d'une visite historique à Zagreb. Le patriarche a rencontré le 8 juin le cardinal Josip Bozanic dans sa résidence épiscopale.



Le patriarche Irénée et le cardinal Bozanic le 8 juin  
© *orthodoxie.com*

Les deux prélats ont demandé, dans une déclaration commune, le respect des deux minorités, croate en Serbie et serbe en Croatie : « Les fidèles des deux Églises ressentent toujours les nombreuses conséquences des souffrances de la guerre. Aussi, les évêques des deux Églises encouragent toutes les institutions ecclésiales, étatiques et civiles, à tous

les niveaux, dans les deux États, à faire des efforts inlassables pour éliminer les conséquences de la guerre, afin de soulager les souffrances et d'atténuer les tourments de toutes les personnes concernées. Ils soutiennent tous les efforts pour le retour de tous les réfugiés et personnes déplacées dans leurs foyers, et pour le libre exercice de leurs droits humains et religieux ». Le président croate Ivo Josipovic a salué la visite du patriarche Irénée I<sup>er</sup> comme un important événement œcuménique, et s'est engagé à défendre les droits de ses citoyens orthodoxes. (d'après *orthodoxie.com*, 8 juin, et *APIC*, 10 juin)

#### 10 juin / Dublin (Irlande)

##### Œcuménisme au 50<sup>e</sup> Congrès eucharistique international

Dans l'histoire des Congrès eucharistiques (organisés tous les quatre ans), celui de Dublin (10-17 juin) restera marqué par sa dimension œcuménique. Parmi les intervenants figuraient en effet l'archevêque anglican de Dublin, Michael Jackson, le métropolite Hilarion (Patriarcat de Moscou), le frère Aloïs, prieur de la Communauté de Taizé, ainsi que le Rev. Nicky Gumbel, fondateur (anglican) des parcours Alpha.

Quant à l'Espace Jeunes, organisé en collaboration avec le service jeunesse de l'Église anglicane d'Irlande, il proposait temps de prière, concerts et conférences, avec des intervenants anglicans et catholiques.

Dans une Église irlandaise affaiblie par le scandale des abus sexuels, l'archevêque catholique de Dublin a souhaité « une réforme en profondeur pour une Église plus modeste et plus authentique ».

#### 10 juin / Liverpool

##### (Grande Bretagne)

##### Un membre anglican du Chemin Neuf est ordonné prêtre

Le 10 juin a eu lieu à la cathédrale anglicane de Liverpool l'ordination presbytérale de Timothy Watson (ainsi que celle de seize autres prêtres, dont cinq femmes). Appartenant à la Communauté du Chemin Neuf ainsi que son épouse catholique, T. Watson a été durant plusieurs années membre du comité mixte anglican/catholique en France (French ARC). Son ordination – la première d'un membre du Chemin Neuf comme prêtre anglican – marque une nouvelle étape pour cette communauté dont l'implantation en Grande Bretagne devrait se poursuivre, notamment dans le contexte œcuménique favorable de Liverpool.

#### 14 juin / New York

##### Laurence Gangloff nommée vice-présidente de la JMP

La pasteure Laurence Gangloff, déléguée officielle de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) auprès de la Journée mondiale de prière (JMP), en a été nommée le 14 juin à New York présidente pour l'Europe.



© JMP

#### 15 juin /

##### Sydney (Australie)

##### Un 3<sup>e</sup> Ordinariat créé pour d'anciens anglicans

Après la création d'Ordinariats en Angleterre en janvier 2011<sup>6</sup> et aux États-Unis en janvier 2012, un communiqué du Saint Siège a annoncé



le 15 juin la création d'un troisième Ordinariat de l'Église catholique pour d'anciens fidèles anglicans, cette fois en Australie. L'Ordinariat Notre Dame de la Croix du Sud (*Our Lady of the Southern Cross*) sera dirigé par le P. Harry Entwistle, qui a été ordonné prêtre catholique le 15 juin. Harry Entwistle était entré dans la *Traditional Anglican Communion (TAC)*<sup>7</sup> en 2006, et devenu son évêque pour l'Australie occidentale. (d'après *APIC*, 17 mai et 15 juin)

### 18 juin / Paris

#### Le P. Nicolas Ozoline nouveau doyen de l'Institut Saint Serge

Le conseil des enseignants de l'Institut de théologie orthodoxe Saint Serge a élu, au cours de sa réunion du 18 juin l'archiprêtre Nicolas Ozoline, qui est actuellement professeur d'iconologie, de théologie pastorale et d'homilétique, comme doyen pour les deux prochaines années académiques – du 1<sup>er</sup> septembre 2012 au 31 août 2014. Il succède au P. Nicolas Cernokrak. (*orthodoxie.com*, 19 juin)



© Institut Saint Serge

### 20 juin / Rio de Janeiro

#### (Brésil)

#### Rio+20 : les chrétiens tirent la sonnette d'alarme

Une délégation du Conseil œcuménique des Églises a participé à la



Conférence des Nations Unies sur le développement durable (appelée aussi Rio+20, pour marquer le 20<sup>e</sup> anniversaire de la première Conférence de ce type, en 1992) organisée dans la capitale économique du Brésil du 20 au 22 juillet. Elle a aussi participé au Sommet des peuples pour la justice sociale et environnementale, une rencontre qui avait lieu dans la même ville, du 15 au 23 juin, pour faire entendre une autre voix que celle des gouvernants et des financiers. Mais les préoccupations éthiques mises en avant par les responsables chrétiens n'ont malheureusement pas été entendues, et le texte adopté se contente d'ajourner les décisions. Par ailleurs, la jeune association œcuménique Chrétiens unis pour la Terre avait appelé à *jeûner pour la Terre* du 20 au 22 juin, « une manifestation pour interpeller les consciences en solidarité avec Rio+20 », à l'église Notre Dame de la Croix de Ménilmontant, à Paris.

### 21 juin / Penang (Malaisie)

#### Un deuxième texte de convergence adopté par Foi et Constitution

Après *Baptême, Eucharistie, Ministère [BEM]* en 1982, la commission Foi et Constitution du Conseil œcu-

ménique des Églises a approuvé le deuxième texte dit « de convergence » de son histoire : *L'Église : vers une vision commune* a été adopté à l'unanimité des membres le 21 juin, lors de la session de la commission qui s'est tenue à Penang, en Malaisie, sous la présidence du métropolite Vasilios de Konstantia-Ammochostos. Ce texte sera soumis à la prochaine assemblée du COE en Corée du Sud en 2013.

Ce document sur l'ecclésiologie est le fruit d'une intense période de réflexion œcuménique, commencée à la V<sup>e</sup> Conférence de Foi et Constitution à Saint Jacques de Compostelle en 1993, sur ce que signifie le mot « Église ». Il reflète la convergence grandissante qui s'est manifestée lors de trois rencontres plénières, et dix-huit rencontres de la commission permanente pendant cette période, prenant en compte les remarques des Églises comme des théologiens à deux « documents d'étape », *Nature et But de l'Église* en 1998, et *Nature et Mission de l'Église* en 2005. Il indique les convergences atteintes également dans les dialogues bilatéraux.

Plus court (69 paragraphes) il comprend, comme le BEM, des encadrés où sont pointées les divergences qui demeurent.

La Commission a également approuvé le projet de rédaction d'un manuel destiné à encourager des chrétiens de confessions différentes à lire les Écritures ensemble, dans un esprit œcuménique, en s'appuyant sur les enseignements des Pères de l'Église.

Elle a aussi adopté une modification importante de ses statuts, qui réduit le nombre de ses membres et crée un organe exécutif en son sein. (d'après *oikoumene.org*, 2 juillet et *WCC News*, 3 juillet)

6. Lire *UDC* n° 162 (avril 2011), p. 5

7. La *Traditional Anglican Communion* se réclame de l'anglicanisme mais ne fait pas partie de la Communion anglicane, dont elle s'est détachée il y a une vingtaine d'années, refusant ses évolutions jugées trop libérales.

**22 juin / Vatican****Benoît XVI et l'essor des pentecôtistes en Colombie**

Le pape s'est adressé aux évêques colombiens venus en visite *ad limina* le 22 juin, et il est revenu sur le développement rapide en Amérique du sud des Églises pentecôtistes, soulignant que leur présence toujours plus active ne pouvait être ignorée ou sous-évaluée<sup>8</sup>.

Reprenant à son compte les analyses de la V<sup>e</sup> Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes<sup>9</sup>, le pape a affirmé que « très souvent les personnes sincères qui sortent de notre Église ne le font pas pour ce en quoi les groupes "non catholiques" croient, mais fondamentalement pour ce qu'ils vivent ; non pour des raisons de doctrine, mais de vie ; non pour des motifs strictement dogmatiques, mais pastoraux ; non pour des problèmes théologiques, mais méthodologiques de notre Église ».

Pour Benoît XVI, il faut donc chercher à être « de meilleurs croyants, plus riches de compassion, aimables et accueillants dans nos paroisses et communautés, afin que personne ne se sente éloigné ou exclu ». Le pape a également rappelé que « faciliter un échange serein et ouvert avec les autres chrétiens, sans perdre sa propre identité, peut également contribuer à améliorer les relations avec eux et à surmonter la méfiance et les affrontements qui ne sont pas nécessaires ». (d'après *vatican.va*)

8. Benoît XVI avait fait des remarques analogues aux évêques brésiliens de la région nordeste 3, lors de leur visite *ad limina* le 10 septembre 2010 (cf. *UDC* n° 161, janvier 2011, p. 33).

9. Document conclusif, n° 225.

**23 juin****« Une voix dans le silence » : la Nuit des Veilleurs**

C'est entre le 23 et le 24 juin qu'a eu lieu la 7<sup>e</sup> Nuit des Veilleurs. Chaque année, à l'occasion de la Journée de soutien aux victimes de la torture instituée par les Nations Unies, l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) appelle les chrétiens de toutes confessions à prier, toute une nuit, pour les victimes de la torture à travers le monde. Les 400 groupes de France qui participaient à l'opération – mais bien d'autres aussi en Europe et dans le monde entier – ont organisé veillées, marches aux flambeaux, concerts, célébrations, cercles de silence. Certains s'inscrivent pour prier pendant une tranche horaire précise, seuls chez eux. Rien qu'en France, plus de 10 000 personnes se sont mobilisées pour « mettre en lumière ceux que l'on cache et que les tortionnaires voudraient maintenir dans l'oubli ». Chaque année plus de 200 personnes sont délivrées de leurs bourreaux dans le monde, grâce à l'action de l'ACAT.

**25 juin / Paris****59<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques à l'Institut Saint Serge**

Sur le thème *Liturgie et liturgistes : fructification de leurs apports dans l'aujourd'hui des Églises*, l'Institut Saint Serge a poursuivi son étude de la liturgie, commencée aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, en faisant appel comme toujours à des conférenciers issus de toutes les traditions chrétiennes.

Cette année, à côté de théologiens et experts orthodoxes venus de toute l'Europe, le P. Yves-Marie Blanchard (Institut catholique de Paris), le P. André Haquin (Université de Louvain),

le P. Paul De Clerck (Bruxelles, Institut supérieur de liturgie), plusieurs moines de l'abbaye de Chevetogne, le chanoine anglican Nicholas Sagovsky et le pasteur Bruno Bürki (professeur émérite à l'Université de Fribourg) ont apporté leurs contributions.

**25 juin / Delémont****(Jura suisse)****Prise de position commune des Églises contre l'homophobie**

Les différentes communautés chrétiennes du canton du Jura ont présenté au cours d'une conférence de presse le 25 mai une position commune, dans l'optique de la Gay Pride 2012 organisée à Delémont, le chef-lieu du canton. Le P. Jean-Jacques Theurillat, vicaire épiscopal (Église catholique), le pasteur évangélique Daniel Rüfenacht et le pasteur réformé Gilles Bourquin ont affirmé ensemble que leurs communautés sont des lieux d'accueil pour tous, sans préjugés, quelle que soit l'orientation sexuelle des personnes. (d'après *APIC*, 26 juin)

**25 juin / Châtenay-Malabry,****Marseille****Deux patriarches orientaux en visite en France**

Le 25 juin, Abuna Paulos, patriarche de l'Église orthodoxe éthiopienne Tewahedo – qui devait mourir moins de deux mois après, le 16 août –, était à Châtenay-Malabry (Hauts de Seine) pour la consécration d'une nouvelle



© oikoumene.org



© Nouvelles d'Arménie

église, une chapelle mise à la disposition de la communauté éthiopienne locale par le diocèse catholique de Nanterre.

Les 29 et 30 juin, c'est le catholicos Karékine II, patriarche de tous les arméniens, qui était à Marseille pour les Assises européennes de l'Église apostolique arménienne ; ce fut également l'occasion de fêter le 80<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la cathédrale des Saints Traducteurs.

### 28 juin / Vatican

**La fête des saints Pierre et Paul célébrée avec les orthodoxes et les anglicans**

Le chœur de l'Abbaye de Westminster avait été invité par Benoît XVI, lors de sa visite en 2010, à s'unir à celui de la Sixtine pour la solen-



Benoît XVI saluant le chœur de Westminster

nité des Apôtres Pierre et Paul cette année. Les deux chœurs ont donc chanté ensemble les Vêpres le 28 juin à Saint Paul hors-les-murs, et la messe solennelle le lendemain en la basilique Saint Pierre. C'est une première : en cinq siècles d'histoire la Chapelle musicale pontificale n'avait jamais uni ses efforts à ceux d'un autre chœur liturgique.

Par ailleurs le pape a reçu la délégation du Patriarcat de Constantinople,

dirigée cette année par le métropolite Emmanuel de France, qui tous les ans lui apporte les vœux du patriarche<sup>10</sup>. Benoît XVI a salué la grande figure du patriarche Athénagoras, rappelant qu'avec Jean XXIII et Paul VI, « il fut animé par cette passion de l'unité qui jaillit de la foi dans le Christ Seigneur. Tous trois se firent les promoteurs d'initiatives courageuses qui ont ouvert la voie à des relations nouvelles entre le Patriarcat œcuménique et l'Église catholique. Pour ma part, a ajouté le pape, je me réjouis de voir comment Sa Sainteté Bartholomée I<sup>er</sup> suit le chemin tracé par ses prédécesseurs Athénagoras et Dimitrios, se distinguant au niveau international pour son ouverture au dialogue entre les chrétiens et pour son engagement au service de l'annonce de l'Évangile ». (d'après VTS, 6 mars, 28 et 30 juin)



### 1er juillet / Tandil (Argentine)

**Décès du pasteur José Míguez Bonino, ancien président du COE**

Le pasteur méthodiste argentin José Míguez Bonino est décédé à 88 ans, le 1<sup>er</sup> juillet, à Tandil en Argentine. Sa contribution à la théologie de la libération a eu un fort impact en Amérique latine et au-delà, notamment grâce à l'ouvrage qu'il publia en anglais en 1975 sur « la théologie en situation révolutionnaire ». Seul protestant latino-américain observateur au concile Vatican II, il avait rencontré Jean XXIII et Paul VI à plusieurs reprises. Il a aussi été observateur à la seconde conférence du Conseil épiscopal latino-américain

10. Le 30 novembre, jour de la Saint André, fête patronale du Patriarcat de Constantinople, une délégation catholique apporte traditionnellement au patriarche les vœux du pape.

(Celam) à Medellin (Colombie), en 1968. Membre de la Commission Foi et Constitution à partir de 1961, il fut de 1975 à 1983 président du Conseil œcuménique des Églises.

### 2 juillet / Vatican

**Mgr Gerhard Müller nommé à la tête de la Doctrine de la foi**

Le 2 juillet Mgr Gerhard Ludwig Müller a été nommé préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Docteur en théologie après la soutenance d'une thèse sur *la contribution de Bonhoeffer à une théologie sacramentelle œcuménique*, il devient professeur de théologie à l'université de Munich à partir de 1986, le dialogue œcuménique constituant l'un de ses domaines de recherche. Nommé évêque de Ratisbonne en 2002, il est président de la Commission œcuménique de la Conférence épiscopale, co-président du Conseil d'Églises chrétiennes en Allemagne [*Arbeitsgemeinschaft christlicher Kirchen in Deutschland*] et co-président du comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe en Allemagne. Depuis 2009 il était également co-président de la quatrième phase du dialogue international catholique-luthérien.



D.R.

### 3 juillet / Vaumarcus (Suisse)

**Un camp biblique œcuménique à la longue histoire**

C'est en 1943, sous l'impulsion de la théologienne réformée Suzanne de Diétrich et du bibliste Pierre Bonnard, que le Camp biblique de Vaumarcus, sur les hauteurs du lac de Neuchâtel, a vu le jour ; l'œcuménisme y a tenu une place de choix dès l'origine, mais ce n'est qu'après



Vatican II, en 1971, que des exégètes catholiques ont rejoint l'équipe théologique du camp. Cette année, du 3 au 9 juillet, 171 participants, toutes générations confondues, se sont donc retrouvés à Vaumarcus pour lire et étudier la Bible, dans une grande pluralité d'approches : théâtre, gravure, conte, photographie, théologie, Land Art, méditation, sport... autant de moyens de laisser résonner en soi la Parole de Dieu. (d'après *cath.ch*, 7 juillet)

## 7 juillet / Le Phanar

### Le Patriarche de Constantinople défend vigoureusement son engagement œcuménique

Dans l'homélie que le patriarche Bartholomée a prononcée à l'occasion du quarantième anniversaire du décès d'Athénagoras I<sup>er</sup> (7 juillet 1972), il a rappelé son rôle pionnier et les difficultés qu'il avait rencontrées dans son engagement pour l'unité des chrétiens, avant d'évoquer la situation actuelle : « notre Patriarcat œcuménique est continuellement critiqué aujourd'hui pour les dialogues œcuméniques qu'il poursuit, comme si nous désirions vendre l'orthodoxie. Ce n'est que par le dialogue que peut se produire l'accord, le rapprochement et la réconciliation. Pour cette raison, nous continuerons, quoi que l'on nous dise, autant que l'on nous critique, de dialoguer avec Rome, l'Église anglicane, le COE, la Fédération luthérienne mondiale et avec les Églises dites orientales anciennes, les arméniens, les coptes, les éthiopiens, jusqu'à ce que vienne le jour grand et insigne de l'union de tous, pour lequel l'Église prie dans chacun de ses offices, continuellement, immanquablement et sans cesse, lorsqu'elle dit "Pour la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous"... Cela est l'une de nos priorités, l'un de nos buts sacrés, l'un des idéaux et des objectifs de notre ministère », a conclu le

patriarche avec sa vigueur habituelle. (d'après *orthodoxie.com*, 11 juillet)

## 12 juillet / Pomeyrol

### EIIR : une rencontre consacrée à la Parole

La session qu'organise tous les deux ans l'association des Rencontres interconfessionnelles de religieux et religieuses (EIIR) était accueillie en 2012 par la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, du 12 au 18 juillet. Soixante-huit moines, moniales et religieux(es) venant de 21 pays et des différentes confessions chrétiennes ont pu dialoguer sur le thème *Écoute ! Dieu nous parle... La parole de Dieu pour la vie du monde*. Réflexions en ateliers, conférences (pasteur Laurent Schlumberger, P. Grigorios Papatomas, Michel Camdessus, P. Benoît Standaert...), liturgies et participation aux trois offices quotidiens des sœurs, visites dans les environs (Mérimol, où est né le mouvement vaudois) ont rythmé ces journées. Une messe a notamment été célébrée par l'archevêque catholique du lieu, Mgr Christophe Dufour. Les participants ont reçu plusieurs messages de responsables d'Église, par exemple de Mgr Vincent Jordy, président du Conseil pour l'unité des chrétiens



Pomeyrol : Un atelier

de la Conférence épiscopale catholique en France, mais encore du patriarche œcuménique Bartholomée. Ce dernier a rappelé l'importance de la Parole dans la vie monastique : « L'homme moderne ne cherche pas dans les monastères des activités philanthropiques, mais la communion vi-

vante avec la Parole de Dieu. Là le *logos* humain est inutile, car Dieu y parle et on l'écoute. La Parole est la Perle précieuse qui nous fait trouver la paix. » Trois *lectio divina* communautaires ont permis aux participants de lire ensemble les Écritures ; elles étaient animées par deux membres de l'École de la Parole, le P. Rolf Zumthurm, prêtre du diocèse de Sion et le pasteur Martin Hoegger, pasteur de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud.

## 16 juillet / Paderborn (Allemagne)

### Du conflit à la communion

Réunie du 16 au 19 juillet à Paderborn, la commission internationale de dialogue théologique luthéro-catholique a mis la dernière main à un document commun qui sera prochainement publié, en anglais (la langue dans laquelle il a été rédigé, puis en traductions). Intitulé *Du conflit à la communion*, ce texte marquera les débuts de la préparation du 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, en 2017. Un chapitre présente une lecture commune des événements entre 1517 et le Concile de Trente. Autour de quatre thèmes (justification, eucharistie, ministère et Écriture), un autre chapitre décrit ensuite les positions de Luther et des théologiens catholiques de son époque, tout en précisant les rapprochements actuels. En 2017 sera célébré le 50<sup>e</sup> anniversaire du dialogue officiel entre luthériens et catholiques. Par le baptême, catholiques et luthériens sont membres du même corps du Christ, souligne le communiqué commun ; ils peuvent déjà récolter les fruits du travail œcuménique et fêter la communion déjà atteinte, qui est plus forte que les divisions qui persistent. Le co-président catholique, Mgr Gerhard Ludwig Müller, ayant été nommé à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a démissionné de sa charge. (d'après *APIC*, 24 juillet)

**18 juillet / Swaziland****Première femme évêque anglicane en Afrique**

L'Église anglicane d'Afrique du Sud est entrée dans l'Histoire en élisant le 18 juillet la première femme évêque du continent africain : la Rev. Ellinah Ntombi Wamukoya est devenue à 61 ans évêque du Swaziland, et la première femme évêque de l'une des 12 provinces anglicanes d'Afrique. (d'après *les ENI*, 20 juillet)

**21 juillet / Vatican****Deux nouveaux évêques pour les orientaux catholiques en France**

Le pape a nommé le 21 juillet le P. Boris Gudziak, qui était jusque là recteur de l'Université catholique d'Ukraine à Lviv, exarque apostolique des ukrainiens de rite byzantin résidant en France. Né aux États-Unis, âgé de 52 ans, Mgr Gudziak a été ordonné à Lviv en août 2012, avant d'être installé à Paris le 2 décembre pour succéder à Mgr Michel Hrynchysyn.



Mgr Boris Gudziak

Le même jour, Benoît XVI a érigé l'Éparchie de Notre Dame du Liban de Paris des Maronites et en a nommé le premier évêque, Mgr Nasser Gemayel. Docteur ès lettres de la Sorbonne en 1984, le nouvel évêque était jusque là curé d'une paroisse au Liban. On compte environ 80 000 fidèles maronites en France.

Il y a donc désormais en France trois évêques orientaux catholiques (arménien, ukrainien et maronite), les autres communautés orientales catholiques étant placées sous la juridiction de l'archevêque de Paris, le cardinal André Vingt-Trois et de son vicaire général, Mgr Claude Bressolette.



Mgr Nasser Gemayel

**25 juillet / Damas****Appel du patriarche Ignace IV d'Antioche**

« Nous adressons une invitation à toutes les parties, dans la Syrie déchiquetée et à l'extérieur d'elle, pour arrêter toutes les actions hostiles d'où qu'elles viennent. Un nombre incalculable d'arabes musulmans et chrétiens, des hommes, des femmes et des enfants, tombent tous les jours victimes des bombes. Les hôpitaux sont remplis de blessés et le gémissement humain est devenu un gémissement permanent et ininterrompu. Arabes en Syrie, indépendamment de notre religion, nous avons le droit de vivre en paix dans notre pays. Dans les quinze mois écoulés, nous avons perdu un nombre incalculable de personnes, nombreux sont ceux qui ont émigré et ont quitté leur patrie, réfugiés dans d'autres pays.

Nos chrétiens ont perdu leurs villages, leurs propriétés, leurs saintes églises et leurs familles sous les décombres des luttes. Nous invitons tous les Syriens, au nom du Dieu véritable et unique, pour qu'ils se mettent d'accord de vivre en commun dans notre Syrie bénie. Nous espérons de toutes les organisations internationales qu'elles comprennent la spécificité de notre pays et qu'elles nous garantissent la paix, la stabilité et la réconciliation. »

Tel est l'appel lancé le 25 juillet par le patriarche Ignace IV, primat de l'Église grecque-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, à toutes les parties qui s'opposent dans la violence en Syrie, et à la communauté internationale. (traduction *Chroniques antiochiennes* ; texte arabe sur [www.alboushra.org](http://www.alboushra.org))



© orthodoxie.com

**27 juillet / Londres****More than Gold, des pasteurs pour les Jeux**

Du 27 juillet au 12 août, puis du 29 août au 9 septembre, les Jeux Olympiques puis Paralympiques ont attiré dans la capitale britannique plus de quatre millions de visiteurs. *More than Gold*, initiative œcuménique créée pendant les Jeux d'Atlanta en 1996 a été relancée, et 1000 « pasteurs pour les Jeux » bénévoles ont été recrutés et formés. Placés dans des endroits stratégiques comme les aéroports, les gares et les gares routières, ils étaient là pour « rendre service, que les gens aient besoin de demander leur chemin, d'un conseil ou tout simplement d'une oreille attentive ». Pour le directeur britannique de *More than Gold*, Jon Burns, « nous ne faisons pas cela pour évangéliser, mais pour montrer aux gens, en leur apportant notre aide, l'amour que Dieu leur porte ».

**27 juillet / Genève****Disparition de la bibliste Maria Chavez**

Membre de l'Église méthodiste de Bolivie, bibliste de renom, Maria Chavez était consultante pour le programme sur les populations autochtones du Conseil œcuménique des Églises. Elle avait auparavant enseigné la théologie et s'était engagée dans la défense des droits des populations autochtones dans son pays. « Son combat en faveur de communautés sans exclusion – notamment pour les populations autochtones – mais aussi sa bienveillance et sa courtoisie ont apporté une grande force et une grande richesse au COE », a déclaré le secrétaire général Olav Fykse Tveit à l'annonce de sa mort le 24 juillet. (d'après *APIC*, 27 juillet)

Catherine AUBÉ-ELIE

Salvator EYEZO'O & Jean-François ZORN

**Concurrences en mission. Propagandes, conflits, coexistences (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**

Les Actes d'un colloque du CRÉD-IC (Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme) permettent de revisiter l'histoire de la mission en pointant les formes qu'a pu prendre la concurrence entre les Églises ou entre les différents organismes missionnaires. S'il n'y a parfois qu'une saine émulation entre missionnaires, on constate aussi l'existence de sérieux antagonismes, notamment entre confessions chrétiennes rivales. Une vingtaine d'études de cas permettent d'en revenir aux faits. Pour ne prendre qu'un exemple illustrant la complexité des situations, on apprend dans une contribution consacrée à l'Empire ottoman qu'au XVII<sup>e</sup> siècle l'office du patriarche de Constantinople s'achetait ; la politique de l'ambassadeur de France consistait alors à prêter au futur patriarche les sommes nécessaires à son avènement au trône et à s'assurer ainsi de sa bonne disposition vis-à-vis des missionnaires capucins français.

C'est à la Conférence missionnaire d'Édimbourg qu'en 1910 fut institutionnellement souhaité un début de coopération, du moins entre sociétés missionnaires anglicanes et protestantes. La mission ayant été le lieu des plus fortes tensions entre Églises, l'œcuménisme apparut alors clairement « comme une nécessité pour l'effectivité et la crédibilité de l'évangélisation ».

Dans ce livre affleure aussi, ici ou là, une autre lecture, plus « libérale », qui valorise la concurrence entre missionnaires, la diversité des propositions ouvrant « la possibilité de rejoindre un plus grand nombre de demandes ».

Coll. Mémoire d'Églises, Paris, Karthala, 2011, 396 p., 29 euros, 978-2-8111-0537-2

Basile VALUET

**Quel œcuménisme ? La difficile unité des chrétiens**

Avec le projet de présenter « les principes doctrinaux et pratiques suivant lesquels un catholique doit comprendre et vivre l'œcuménisme », l'auteur, moine du Barroux, adopte un plan chronologique en résumant succinctement l'enseignement des papes successifs – de Pie XI à Benoît XVI – concernant l'unité des chrétiens. Valuet a une cible claire : ceux qui résistent aux options œcuméniques du Magistère catholique et accusent le Saint-Siège de « déviation doctrinale » ; à ceux-là il veut montrer que « l'entrée de l'Église catholique, avec ses propres principes, dans le mouvement œcuménique, tout en représentant un changement de pratique, ne contrevenait à aucun principe doctrinal enseigné jusque là ». Rien de fondamental n'a donc changé avec le concile Vatican II. L'Église catholique étant la seule à jouir en plénitude de tous les moyens de salut, l'objectif de la démarche œcuménique est de « faire profiter de cette plénitude ceux qui ne l'ont pas », c'est-à-dire soit « faciliter à court terme des conversions individuelles », soit « obtenir à long terme la réconciliation de toute leur communauté avec l'unique Église du Christ » ; en d'autres termes, l'unionisme et l'uniatisme !

Pour faciliter sa démonstration l'auteur fait un usage très sélectif des documents pontificaux. Puisqu'il ne manque rien à l'Église catholique que les autres familles ecclésiales pourraient lui apporter, Valuet passe par exemple sous silence la notion d'« échange des dons » centrale chez Jean-Paul II puis chez Benoît XVI. De même, le refus si clair du modèle du retour dans le discours du pape actuel lors de son premier voyage en Allemagne (2005) est habilement ignoré.

Et quand la pratique d'un pape contredit la thèse de l'auteur (Paul VI offrant son anneau épiscopal à l'archevêque de Cantorbéry en 1966 par exemple), il n'hésite pas à la critiquer comme « ambiguë » (p. 221).

Alors que l'auteur entendait pointer, en matière d'œcuménisme, ce qui

n'est pas « conforme à la pensée officielle de l'Église catholique », son livre n'entre-t-il pas précisément dans cette catégorie ?

Coll. Sed contra, Perpignan, Artège, 2011, 330 p., 26 euros, 978-2-36040-060-7

Jacques-Noël PERES (dir)  
**Familles en mutation.**

**Approches œcuméniques**

La diversité actuelle des modèles familiaux constitue un sérieux défi pour toutes les Églises, leur doctrine et leurs pratiques pastorales. Bien plus qu'à la famille idéale, c'est aux familles si diverses dans leur réalité concrète que s'est intéressé en 2011 le colloque de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris. Une vingtaine de contributions ont permis d'aborder les questions dogmatiques, juridiques, éthiques et pastorales que soulèvent les mutations familiales contemporaines, en montrant comment chaque confession chrétienne articule à sa manière Écriture sainte, tradition, sciences sociales et expériences humaines. Un chapitre est consacré aux « foyers à disparité confessionnelle assumée ». On pourra regretter que, sur un tel sujet, les huit contributions catholiques soient signées de clercs célibataires.

Coll. Théologie à l'université, Paris, Desclée de Brouwer, 2011, 228 p., 25 euros, 978-2-220-06357-7

Roberto MOROZZO DELLA ROCCA (dir)

**L'art de la paix. La communauté de Sant'Egidio sur la scène internationale**

Ni ONG, ni organisme international, Sant'Egidio est une communauté chrétienne, née à Rome en 1968, connue pour son travail auprès des plus pauvres dans le quartier du Trastevere ainsi que pour les célébrations de prière pour la paix qu'elle organise régulièrement, dans le style de la rencontre d'Assise, avec des responsables de différentes religions. C'est un autre aspect de la vie de cette communauté qu'illustre ce livre : l'action pacificatrice de Sant'Egidio dans différents conflits depuis la fin des années 1980 (Mozambique, Guatemala, Algérie, Burundi, Albanie...). Des membres de la communauté ont pu rencontrer les parties

concernées et les aider à reconnaître tout ce qu'elles ont en commun : si ce qui les unit est bien plus important que ce qui les divise, alors il n'y a pas de futur réaliste à travers l'élimination de l'autre. Dans des domaines sociopolitiques aussi complexes, les bilans sont nécessairement toujours mitigés. On pourra donc regretter que ce livre fasse un éloge insuffisamment critique du rôle diplomatique de Sant'Egidio – frisant ici ou là avec l'hagiographie du fondateur Andrea Riccardi. Pourquoi n'est-il indiqué nulle part que tous les contributeurs sont membres de la communauté ?

Paris, Salvator, 2012, 360 p., 23,50 euros, 978-2-7067-0917-3

**Enjeux du dialogue entre l'Église catholique et l'Église vieille-catholique**

En 2009 a été publié le rapport de la Commission internationale de dialogue entre catholiques et vieux-catholiques intitulé *Église et communion ecclésiale*. Le numéro 2012/1 de la revue *Istina* en publie la traduction française ainsi que deux analyses d'Urs von Arx et d'Hervé Legrand.

**Trois contributions catholiques au rapprochement des Églises au XX<sup>e</sup> siècle**

Le numéro 2012/2 d'*Istina* rassemble trois articles historiques consacrés à Eugène Tisserant, secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale de 1936 à 1959 (Étienne Fouilloux) ; à Johannes Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, et au projet de concélébration eucharistique entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras en 1970 (Karim Schelkens) ; et enfin à la contribution de Jean-Marie Tillard à la rédaction de l'encyclique *Ut unum sint* (Pascale Watine).

Revue *Istina*, [www.istina.eu](http://www.istina.eu)

Franck LEMAÎTRE



**Paris**  
**18-20 octobre 2012**

## Colloque de l'Institut orthodoxe Saint Serge

*Comprendre les enjeux du prochain concile de l'Église orthodoxe*  
En partenariat avec le Centre de recherches œcuméniques de l'Université catholique de Leuven, la revue de théologie orthodoxe *Contacts* et le Collège des Bernardins (Paris).

Durant ces dernières années, les efforts du Patriarcat œcuménique et des autres Églises orthodoxes autocéphales se sont intensifiés en vue de dépasser les derniers obstacles empêchant l'organisation du Grand Concile Panorthodoxe annoncé depuis longtemps. Il apparaît donc essentiel de stimuler une réflexion théologique autour des thèmes majeurs de ce grand événement à venir.

**Renseignements :**  
Institut Saint Serge  
93 rue de Crimée - 75019 Paris  
[www.saint-serge.net](http://www.saint-serge.net)

**Berne**  
**8 novembre 2012**

## Rencontre œcuménique

*Œcuménisme, où va-t-on ?  
Nouveau départ et espoirs*  
Journée de réflexion  
(9h - 14h) organisée par le Mouvement des Focolari pour

marquer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de Vatican II, avec le soutien de la Communauté de travail des Églises chrétiennes en Suisse.

Avec le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (« L'œcuménisme, un devoir sacré »), le pasteur Gottfried Locher, président de la Fédération des Églises protestantes de Suisse (« La signification de la Sainte Cène pour l'œcuménisme ») et Maria Voce, présidente des Focolari (« Impulsions œcuméniques de la spiritualité de Chiara Lubich »).

**Contact :**  
[www.focolari.ch](http://www.focolari.ch)  
[czf@fokolar.ch](mailto:czf@fokolar.ch)

**Le Plantay**  
**17-18 novembre 2012**

## Session de l'Institut de théologie des Dombes

*Les relations Église-État en France et en Angleterre à partir du XIX<sup>e</sup> siècle*

Avec Timothy Watson (Communauté du Chemin Neuf), prêtre anglican, historien.

Est-il légitime qu'une Église soit institutionnellement liée à un État et impliquée formellement dans la vie politique ?

Une étude comparative de l'histoire récente de deux pays très différents, l'Angleterre et

la France, permettra d'aborder cette question contemporaine dans une perspective œcuménique.

À l'abbaye Notre Dame des Dombes - 01330 Le Plantay, du samedi 17 novembre (9h) au dimanche 18 (17h).

**Renseignements :**  
[www.chemin-neuf.fr](http://www.chemin-neuf.fr)  
[itd@chemin-neuf.org](mailto:itd@chemin-neuf.org)

**Lyon**  
**8-9 décembre 2012**

## Jeunes Chrétiens Ensemble

*Esprit et liberté : « choisis la vie » (Dt 30,19)*

Rencontre œcuménique pour de jeunes chrétiens de différentes confessions.

À Lyon (à l'occasion de la Fête des Lumières), le samedi 8 décembre et le dimanche 9.

**Renseignements :**  
[edelarambergue@wanadoo.fr](mailto:edelarambergue@wanadoo.fr)

**1<sup>er</sup> mars 2013**  
**Journée mondiale de prière (des femmes)**

*J'étais étranger et vous m'avez accueilli (Mt 25,35).*

Ce sont les femmes françaises qui ont la responsabilité en 2013 de la préparation de la Journée mondiale de prière.

La JMP est un mouvement œcuménique de femmes chrétiennes de toutes tradi-

tions, aujourd'hui présent dans plus de 170 pays dans le monde.

**Contact pour la France :**  
[jmp-france@laposte.net](mailto:jmp-france@laposte.net)

**St Niklausen (Suisse)**  
**7-10 mars 2013**

## Colloque œcuménique international

*Baptême dans l'Esprit Saint*

Colloque organisé par la Communauté du Chemin Neuf, en collaboration avec le Renouveau charismatique catholique international.

Aujourd'hui un chrétien sur trois dans le monde a vécu le « baptême dans l'Esprit Saint ». Historiens, exégètes, théologiens et témoins de différentes Églises interrogeront les fruits et les limites de cette expérience personnelle et communautaire.

Au Kloster Bethanien de St Niklausen (1h de Zürich, 30 minutes de Lucerne).

**Contact :**  
[www.chemin-neuf.org](http://www.chemin-neuf.org)

**Paris**  
**9, 10 et 11 avril 2013**

## ISÉO : colloque des Facultés

*Christ et César. Quelle parole publique des Églises ?*

**Renseignements :**  
[www.icp.fr](http://www.icp.fr)  
[iseo.theologicum@icp.fr](mailto:iseo.theologicum@icp.fr)

## Institut supérieur d'études œcuméniques : certificat d'études œcuméniques par alternance

Deux jours de suite, chaque mois (un vendredi et un samedi), sur deux années universitaires. Les enseignements sont dispensés par des enseignants appartenant à diverses confessions chrétiennes, choisis en fonction de leur compétence propre.

Publics : chrétiens de toutes confessions, engagés dans des activités œcuméniques sur le terrain ; personnes cultivées désireuses de recevoir un enseignement sur les spécificités de chaque confession chrétienne, ainsi qu'une initiation au dialogue œcuménique.

108 h cours/an, 30 crédits ECTS/an.  
Tarif normal : 1220 € ;  
réduit : 1050 € ;  
formation continue : 1830 €

**Informations :**  
[www.icp.fr](http://www.icp.fr)  
ISÉO - 21 rue d'Assas -  
75270 Paris cedex 6  
Tél : 01 44 39 52 56  
[iseo.theologicum@icp.fr](mailto:iseo.theologicum@icp.fr)

*O*n t'a fait savoir, homme,  
ce qui est bien,  
ce que le Seigneur réclame de toi :  
rien d'autre que d'accomplir la justice,  
d'aimer la bonté  
et de marcher humblement  
avec ton Dieu.

Michée 6,8